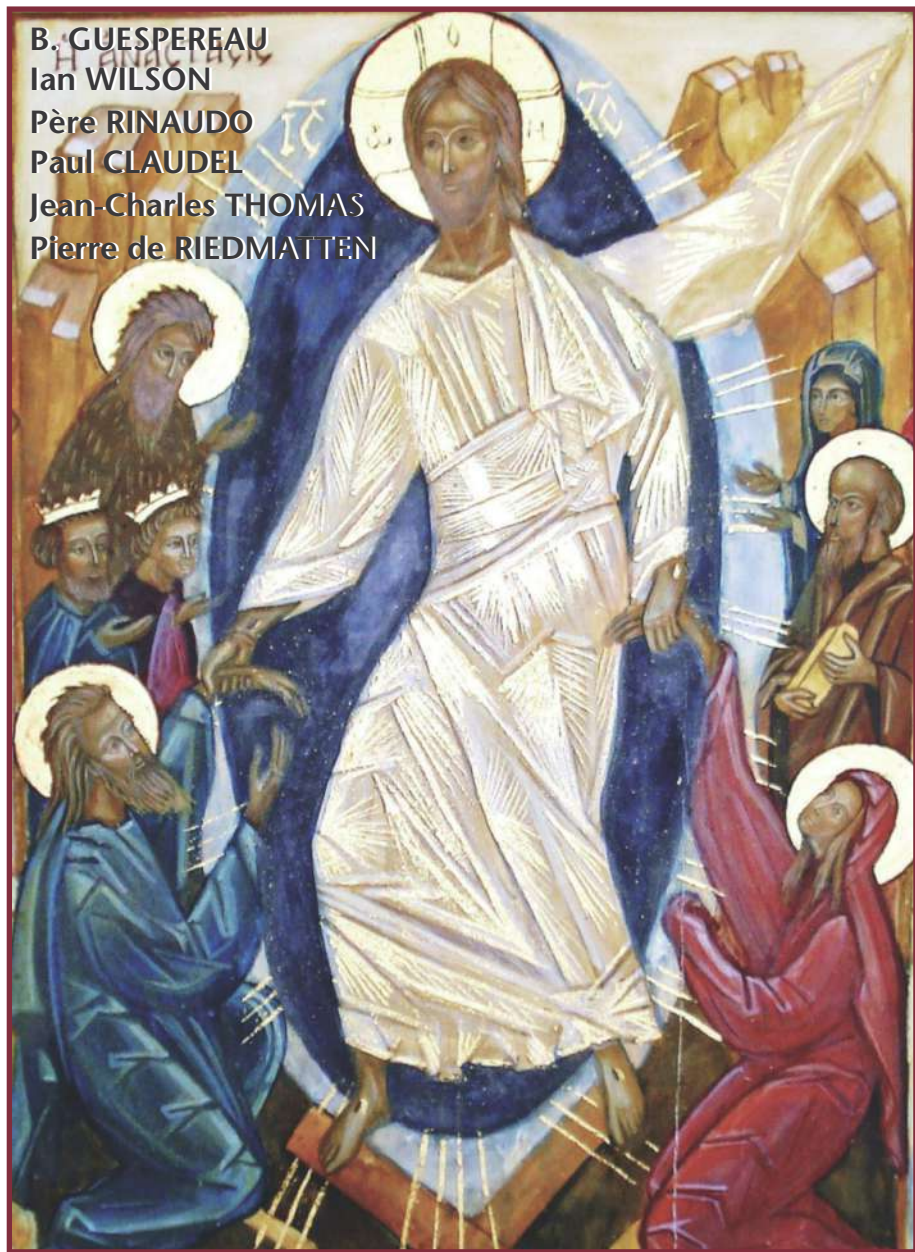


B. GUESPEREAU
Ian WILSON
Père RINAUDO
Paul CLAUDEL
Jean-Charles THOMAS
Pierre de RIEDMATTEN



46

Association
MONTRE-NOUS TON VISAGE
INFORMATION
RÉFLEXION
MÉDITATION

Sommaire

Editorial :

par Béatrice Guespèreau

Page 1

"Le Linceul de Turin est-il l'image d'Edesse disparue
de Constantinople au XIII^{ème} siècle ?"

par Ian Wilson

Page 3

C'est Lui !

par le Père Rinaudo

Page 24

La Photographie du Christ

Lettre de Paul Claudel

Page 26

Brève histoire de l'Association "Montre-Nous Ton Visage"

par Mgr Jean-Charles Thomas

Page 30

Les Expositions de Collioure

par Pierre de Riedmatten

Page 48

In Memoriam : Emmanuel Poulle

par Pierre de Riedmatten

Page 50

Bulletin d'abonnement

Page 51

Page de Couverture : Partie centrale d'une icône de la Résurrection (56 x 43 cm) : Le Christ sort l'homme et la femme des limbes. Réalisée dans les années 1990 par une petite Sœur de Bethléem, à la demande de Mgr Thomas, alors évêque de Versailles, et photographiée par Ph. Cordonnier, cette icône se trouve toujours chez Mgr Thomas qui la commente sur son site : www.thomasjch.fr



"A main puissante et à bras étendu "

(Deut. 4, 34)



C'est bien par ce geste que le Dieu Créateur de la Chapelle Sixtine semble faire émerger Adam de la glaise originelle... avec la vigueur que lui confère Michel-Ange...

C'est aussi par cette même puissance que le Dieu de l'Exode vient délivrer son peuple, et lui fait traverser la mer – c'est-à dire la mort – au moment où les chars égyptiens le talonnent...

C'est encore ce mouvement libérateur que nous découvrons sur l'Anastasis de notre couverture, où Jésus vient, dans sa descente aux Enfers du samedi Saint, saisir vigoureusement la main de ceux qui attendent désespérément, dans l'obscurité et la solitude...

Comme l'écrivait Benoît XVI dans sa méditation sur *le Linceul, icône du samedi Saint* :

" L'impensable a eu lieu, c'est à dire que l'Amour a pénétré dans les enfers ; dans l'obscurité extrême de la solitude humaine la plus absolue également, nous pouvons écouter une voix qui nous appelle, et trouver une main qui nous prend et nous conduit au dehors ".

Image de délivrance et de salut qui nous fait prendre la mesure de cette Rédemption, vitale pour l'homme si vite perdu dans ses peurs et ses ténèbres. Sur l'image du Linceul, comme sur les icônes, dont parle ici Ian Wilson, c'est le même message qui nous parvient : non seulement le Christ s'est incarné, Il a pris un visage d'homme, mais Il a réalisé ce Salut de l'homme, Il a accompli la Promesse : sa Victoire sur la mort nous ouvre la porte de la Vie !

C'est donc une tâche toujours renouvelée pour MNTV, de faire connaître cette image et son puissant message.

Mgr Thomas raconte ainsi, en témoin direct, la trentaine d'années, vécues par notre association depuis sa fondation en 1981, en rappelant l'investissement de nos prédécesseurs.

Certes, les moyens se sont allégés (après les lourdes vitrines lumineuses, nous voici équipés notamment de toiles légères, et de posters composés par Jacques Bara, plus faciles à transporter et à installer), pour répondre aux demandes croissantes d'expositions ou de conférences qui nous font un peu sillonner la France : cette année, Mulhouse, mais aussi Collioure, où Pierre de Riedmatten a découvert la vitalité de ces confréries méridionales qui attirent des milliers de pèlerins chaque semaine sainte.

L'Université libre de La Roche sur Yon a ouvert toutes grandes les portes de son vaste hall vitré, mais aussi son amphithéâtre pour une table ronde avec notre ami Philippe Quentin, du Centre d'Etudes nucléaires de Bordeaux Gradignan. A Provins, c'est notre collaborateur Patrice Majou qui a captivé des groupes d'enfants et d'adultes, par des moyens très pédagogiques (voir photo en page 3 de couverture).

D'autres expositions encore, à Nogent le Rotrou, avec Jacques Bara ; ou à Magny en Vexin, avec Chantal Garde¹. Mais aussi de multiples demandes de conférences, devant des publics bien divers : paroisses, écoles, mais aussi la prison de la Santé, à Paris, où nous sommes retournés cette année, avec Jacques Bara, tandis que Pierre de Riedmatten était invité à la prison de Cahors, avant de rejoindre Bruxelles, à la demande des éditions "Fidélité".

Des projets aussi pour cet été : une exposition dans la petite chapelle *Notre Dame de Sainte Langueur* de Boutissaint, ce grand parc animalier dans la région touristique de l'Yonne, tout proche de Saint-Fargeau et du chantier médiéval de Guédelon.

Non, MNTV n'a pas épuisé sa tâche...

Et les recherches se poursuivent par ailleurs : notre ami historien, Ian Wilson, nous a fait ainsi partager, lors de notre dernière Assemblée générale, sa nouvelle hypothèse sur l'arrivée du Linceul en France.

Nous portons aussi nos efforts actuels sur l'amélioration de notre site Internet, sachant combien cette "*vitrine*" est importante.

Mais nous ne pouvons oublier la tâche féconde de ceux qui nous ont précédés, et nous voulons ici rendre hommage à Emmanuel Poulle, aujourd'hui disparu, qui nous avait fait l'amitié de participer à notre Forum de 2010. Cet historien nous laisse le souvenir d'une grande probité et d'une grande rigueur dans ses recherches.

Que tout cela contribue à nous faire contempler dans le Linceul l'image parfaite de cet Homme-Dieu, venu dans notre chair et osant affronter le drame de la mort, qui voudrait tant redonner à tous nos visages humains défigurés leur vraie dignité... l'image de Celui qui a surgi du tombeau pour tendre à l'homme sa main puissante et aimante et le relever de toute mort.

Béatrice Guespereau
vice-présidente de MNTV

¹ Fraternité de la Sainte Face.

Le Linceul de Turin est-il l'image d'Édesse, disparue de Constantinople au XIII^{ème} siècle ?



par Ian Wilson

A l'occasion de l'assemblée générale de notre association, le 26 avril 2012, Ian Wilson, historien du Linceul¹, a présenté une nouvelle hypothèse sur le transfert du Linceul, au XIV^{ème} siècle, de Constantinople à Lirey. Les éléments développés ci-dessous confirment à nouveau² l'identification du Linceul avec l'image d'Édesse et sa présence au Moyen Orient bien avant la prise de Constantinople, en 1204.

Les notes de bas de page sont de MNTV.

Pour ma femme Judith et moi, Paris est la belle cité où nous avons passé notre lune de miel, il y a quarante-quatre ans. Donc, nous aimons Paris. C'est pourquoi je suis très heureux d'être ici pour présenter cette conférence, et mes grands remerciements vont à vous et à Pierre de Riedmatten pour m'avoir invité.

Pendant toutes mes années de recherches sur le Saint Suaire, j'ai lu plusieurs livres et articles érudits, écrits par des savants français - par exemple Paul Vignon, Pierre Barbet, le byzantiniste André Grabar, Jean Volckringer, André Perret, Antoine Legrand, Jérôme Lejeune, le Père Dubarle, Philippe Contamine, Daniel Raffard de Brienne, Pierre de Riedmatten (le président de MNTV), et plusieurs autres. Par contre, la principale action anglaise sur ce sujet, il y a plus de six cents ans, ce fut le meurtre du pauvre chevalier Geoffroy I^{er} de Charny sur le champ de bataille de Poitiers - ce qui a sans doute causé le mystère total de l'histoire ancienne de notre Saint Suaire. Alors, parce que je suis (au moins) un ex-anglais, j'ai senti depuis longtemps la nécessité d'essayer de résoudre ce mystère, si c'est possible.

A ce jour, cela fait près de quatre décennies que j'ai avancé pour la première fois la théorie que l'Image d'Édesse de l'ère byzantine était le même objet que notre Suaire de Turin d'aujourd'hui.³

¹ habitant en Australie.

² cf. exposé de Mark Guscini sur les manuscrits du Mont Athos - Assemblée générale de 2011 - MNTV n° 45.

³ cf. Ian Wilson : a) "*Le Suaire de Turin*" - Ed. Albin Michel, Paris, 1978 ; b) "*L'énigme du Suaire*" - Ed. Albin Michel, Paris, 2010.

Pour exprimer la théorie dans sa forme la plus simple, le tissu avec une empreinte "*miraculeuse*" de Jésus qui s'appelle l'Image d'Édesse peut remonter aux années 30 de notre ère, bien qu'il ne soit connu, en grande partie, que par des sources plus tardives. Quand il a été amené de Jérusalem à Edesse (aujourd'hui Sanliurfa en Turquie de l'Est), il a joué un rôle déterminant dans la conversion du roi d'Édesse, Abgar V (fig. 1)⁴.

Très vite après, il a été caché, apparemment à cause d'une persécution de la communauté chrétienne par un successeur d'Abgar qui est revenu au paganisme.

Lors de sa redécouverte (fig. 2)⁵, dans une niche au-dessus de la porte de la ville, vers 525, le tissu est devenu alors un objet dont l'histoire est raisonnablement bien suivie pendant les trois siècles suivants, à Édesse. En 944, une armée byzantine l'a transporté à Constantinople⁶, où il est resté jusqu'à au sac de la ville par les croisés, en 1204. Après cela, son destin reste effectivement inconnu. [Certains érudits ont supposé que l'Image d'Édesse était la "*sanctam toellam*", acquise par le roi saint Louis en 1247 et détruite pendant la Révolution Française. Mais cet objet est demeuré totalement inconnu à cette époque, tandis que la Véronique de Rome attirait plusieurs milliers des pèlerins. Son identification avec la si fameuse Image d'Édesse semble incroyable....]

En ce qui concerne le tissu que nous appelons aujourd'hui le Suaire de Turin, nous trouvons qu'il apparaît très mystérieusement à Lirey, dans la décennie 1350. En 1453, il est légué à la maison de Savoie. En 1578, il est transféré à Turin, où il est encore aujourd'hui. Bien sûr, il y a un écart historique entre 1204 et les années 1350, et ma suggestion initiale que les Templiers l'ont possédé pendant cette époque reste très tentante. [Notez cependant, comme je l'ai écrit ailleurs⁷, que je n'accepte pas encore les suppositions de Mme Barbara Frale, bien qu'elles soient mentionnées dans mon livre de 2010].

⁴ icône russe du XVII^{ème} siècle - Galerie Tretiakov, Moscou.

⁵ icône russe du XVII^{ème} siècle (détail), Fjodor Zubov - Kremlin, Moscou.

⁶ cf. gravure n° 326 du manuscrit de Jean Skylitzès - B.N. de Madrid ; voir notamment MNTV n° 30.

⁷ cf. Ian Wilson, "*The Shroud, the Knights Templar and Barbara Frale*", Shroud Newsletter 73, juin 2011.

Mais si nous pouvons identifier l'Image d'Édesse de l'ère byzantine comme étant notre Suaire de Turin, nous disposerons d'une histoire plausible - et complète - à travers deux mille ans.

Cependant, il y a un très grand problème pour une telle identification, comme tout savant byzantin vous le dira. C'est que personne, dans le monde byzantin, n'a reconnu l'Image d'Édesse comme étant un linceul funéraire. L'idée qui prévaut parmi la population byzantine et son clergé, et qui continue à ce jour parmi les orthodoxes, est que l'image comporte seulement le visage de Jésus, qui a été créé par Jésus quand il était vivant, comme sur la peinture de la fig. 3 (à Sopocani en Serbie - datée autour de 1270).

Mais, comme je l'ai longtemps soutenu, si l'Image d'Édesse est vraiment notre Suaire de Turin, cet obstacle est relativement facile à surmonter :

- a) pour la question de la taille du tissu, certains des premiers manuscrits byzantins qui se réfèrent à l'Image d'Édesse utilisent le mot *himation*, qui désigne un grand type de vêtement. Et certains utilisent le mot grec *sindon* - le mot utilisé par les trois évangiles synoptiques pour désigner le Linceul funéraire de Jésus :
 - le messager du roi Abgar est chargé de lui "*remettre le sindon*" (Epistula Abgari, VI^{ème} siècle) ;
 - "*...son image ayant été imprimée sur le sindon...*" (Actes de Thaddée, VI^{ème} siècle) ;
 - Jésus "*a pris un sindon de lin et l'a imprimé avec son visage*" (Conte de Mari, VI^{ème} siècle) ;
 - "*Christ notre sauveur a pris un sindon et ... l'a placé sur son visage sans souillure*" (Nouthesia Gerontios, vers 780) ;
 - Alexius est arrivé à Édesse "*où l'image de notre Seigneur Jésus Christ non faite de main d'homme est sur un sindon*" (Vie d'Alexius, vers 800) ;
- b) plus intéressant encore, certains auteurs utilisent le mot grec très rare *tetradiplon*, qui signifie tout simplement doublé quatre fois. Et quand on essaie de plier le Suaire quatre fois dans le sens de la largeur (fig. 4), on obtient le seul Visage, apparemment désincarné, sur un fond large - on pourrait dire en "*format paysage*", en informatique - très semblable à l'apparence générale de l'Image d'Édesse, d'après les artistes byzantins. Les textes byzantins du X^{ème}

siècle disent que l'Image d'Édesse était montée sur un tableau de bois, avec une couverture d'or : "*l'image de Notre Seigneur Jésus Christ, qui n'était pas faite par des mains humaines... [le roi Abgar d'Édesse]... l'avait fixée sur une planche de bois et l'avait ornée avec l'or que nous pouvons encore voir*"⁸.

D'ailleurs, si seulement le Visage sur le Suaire était visible et accessible (et évidemment le visage est la partie la plus significative), c'est facile de comprendre comment toute personne de l'époque byzantine pouvait supposer que l'empreinte sur le tissu avait été créée par un Jésus vivant, et non par un cadavre. A titre de démonstration, si nous examinons comment les artistes des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles ont représenté le Suaire de Turin, alors qu'ils savaient bien que l'image sur le suaire était celle de Jésus mort, nous pouvons voir sur six exemples (fig. 5a à fig. 5f) qu'ils ont peint des yeux ouverts et regardant fixement, exactement comme si Jésus était vivant. C'est exactement l'impression qui est créée quand on regarde l'empreinte réelle sur le tissu, qu'il faut distinguer de l'image négative révélée par la photographie de 1898. [A noter que les quelques efforts faits récemment par des élèves français pour copier l'empreinte faciale du Saint Suaire montrent également les yeux ouverts, comme si Jésus était vivant...]

Mais il y a aussi une seconde raison pouvant expliquer le malentendu profond sur l'origine de l'image d'Édesse qui aurait pu être réalisée au début de l'époque byzantine : des attitudes culturelles très, très différentes, qui ont prévalu dans le Moyen-Orient et dans le monde byzantin pendant les douze premiers siècles de l'ère chrétienne. Contrairement à l'Occident médiéval, où des expositions du Suaire étaient publiques et ouvertes à tous, dans l'Orient byzantin l'Image d'Édesse n'a jamais été exposée en public, sauf en une seule occasion connue [le chevalier Robert de Clari a vu, en 1203, un *sydoine* avec l'empreinte de Jésus-Christ, qui était exposé à l'église de Ste-Marie des Blachernes, à Constantinople - à noter qu'il fait aussi mention d'une "*touaille*" séparée, avec l'empreinte de Jésus]. Comme c'est exprimé dans un hymne byzantin, l'Image d'Édesse était considérée comme trop sacrée pour être exposée aux regards de tous. Les expositions, toujours rares,

⁸ cf. "*Narratio de Imagine Edessa*", traduit par Mark Guscini, in "*The Image of Edessa*", Ed. Brill - Leyde et Boston, 2009.

étaient réservées strictement pour la royauté, pour des potentats en visite occasionnelle, et pour le très haut clergé. Même dans les décorations d'église, les représentations de l'Image étaient souvent placées très haut, derrière l'écran constitué par l'autel, hors de la vue immédiate ; et les icônes de cette image étaient habituellement couvertes par un voile.

C'est pourquoi, chaque fois que nous voyons des représentations d'artistes de l'Image d'Édesse, il faut réaliser qu'elles ne peuvent être considérées comme des copies totalement fidèles à l'original. Copier un objet avec un haut degré d'exactitude n'était pas dans la mentalité byzantine. Si nous rassemblons tous les exemples connus, dans le but de les comparer, leurs grandes différences deviennent très évidentes, ce qui annihile immédiatement toute directive artistique imposée par une autorité supérieure.

Dans ces circonstances, l'exercice de répertorier différents types des représentations de l'Image d'Édesse peut sembler futile. Mais j'ai choisi précisément ce projet - pour mes années de vieillesse - en me spécialisant sur les exemples datant d'avant le XV^{ème} siècle ; particulièrement parce que je crois que, malgré les difficultés énumérées, une étude attentive des différents groupes révélera peut-être certaines indications importantes au sujet de l'identité de l'Image d'Édesse comme étant le Saint Suaire.

Dans ce contexte, j'ai appelé "*Bouclier rond*" le premier groupe typique que j'ai identifié (qui est aussi le plus ancien). Il concerne (fig. 6 a, b, c, d) :

- a) un fragment d'une mosaïque (daté de 550 à 650), découvert dans les fondations d'une maison, à Sanliurfa (Edesse), en 1972⁹ ;
- b) un détail sur une icône des saints Serge et Bacchus, datée également de 550 à 650 et se trouvant actuellement à Kiev, mais provenant de Ste-Catherine du Sinaï (icône déjà identifiée, en 1935, par A. Grabar, comme représentant l'image d'Edesse) ;
- c) une peinture murale (en très mauvais état), datée autour de l'an 800, se trouvant dans l'église de la Ste Croix de Telovani, en Géorgie, identifiée seulement en 1989 ;

⁹ indiqué à Ian Wilson lors de son voyage en 2008 ; cf. "*L'énigme du Suaire*" - Ed. Albin Michel, Paris, 2010.

d) et une autre peinture murale (également en très mauvais état), datée des années 900 à 944, se trouvant dans l'église de la Ste Vierge, à Deir-al-Surian, en Egypte, et découverte en 2001.

Pour des raisons évidentes, notamment la forme arrondie et l'absence de tissu en arrière-plan, ce type 1 n'est pas facile à reconnaître comme représentant l'Image d'Édesse. Mais, à cause des inscriptions sur la peinture murale de Telovani (fig. 6 c), et sur celle du monastère de Deir-al-Surian (fig. 6 d), il n'y a maintenant aucun doute que toutes les quatre représentent le tissu qui s'appelle l'Image d'Édesse (bien sûr d'une manière limitée).

Pour expliquer ce qu'est le "*bouclier rond*", un tel emblème, souvent appelé *clipeus*, a symbolisé avec une très grande puissance l'individu représenté à l'époque byzantine, comme le portrait de l'empereur sur un étendard de bataille. La représentation du Visage réel semble plus incertaine, en raison du déploiement des cheveux, de l'absence des deux pointes de la barbe, et de l'indication brute d'un cou ; tous ces détails ne semblent pas inspirés directement par le visage du Suaire.

Néanmoins, il y a une explication. Édesse était une ville où l'art était fortement influencé par l'art voisin des Parthes au premier siècle ; il est donc possible de déduire de l'histoire officielle de l'Image d'Édesse que le roi Abgar ait commandé un portrait de Jésus sur une tuile ou une brique ; et qu'il l'ait fait exposer, comme un signe de son christianisme, sur la porte de sa ville, selon la mode de l'époque où l'on plaçait des visages sculptés au-dessus des portes des villes (fig. 7 a). Ce portrait, qu'on a appelé plus tard le Kéramion, ainsi que le tissu de l'Image d'Édesse, ont pu être enlevés et cachés un peu plus tard, quand un successeur d'Abgar a rétabli le paganisme. Quand la tuile/brique et le tissu ont été redécouverts, au sixième siècle (fig. 7 b et fig. 2), en raison de la sainteté extrême déjà mentionnée pour le tissu d'Édesse, l'image de style parthe sur la tuile/brique est devenue le modèle le plus accessible pour influencer les artistes.

En tous cas, tout devient un peu plus simple, heureusement, après le transfert du tissu de l'Image d'Édesse dans la capitale byzantine de Constantinople, en 944. Par la suite, il apparaît plusieurs autres types, sans aucun ordre chronologique.

Le type 2, que j'appelle "*Rectangulaire à prédominance claire*", comporte plusieurs variantes, et souvent une diversité de rayures verticales ; il était couramment représenté entre les X^{ème} et XIII^{ème} siècles, et se trouvait

largement répandu dans le monde byzantin (Egypte, Grèce, Turquie, Chypre,...), comme le montre la figure 8 (a, b, c, d, e, f) :

- a) icône du monastère Ste-Catherine du Sinaï, vers 950¹⁰ ;
- b) enluminure d'un manuscrit du Mont Athos, daté de 1063 ;
- c) peinture murale à Kato Lefkara (Chypre), entre 1175 et 1200 ;
- d) peinture murale à Episcopi (Grèce), datée de 1190 ;
- e) peinture murale de Laghoudera (Chypre), datée de 1192 ;
- f) peinture murale de Trébizonde (Turquie de l'Est), vers 1250.

Le type 3, que j'appelle "*Rectangulaire avec des petits cercles décoratifs*", a également plusieurs variantes, mais il est plus rare ; on le trouve principalement au XI^{ème} siècle et surtout en Cappadoce, bien qu'il y en ait un dans un manuscrit de Géorgie. La figure 9 (a, b, c, d) en montre quelques exemples :

- a) peinture murale de l'église rupestre Ste-Catherine, à Gorème (Cappadoce), vers 1050 ;
- b) enluminure des évangiles d'Alaverdi (Géorgie), datés de 1054 ;
- c) peinture murale de l'église rupestre Sakli, à Gorème (Cappadoce), vers 1075 ;
- d) peinture murale de l'église rupestre Karanlik, à Gorème (Cappadoce), vers 1075.

Le type 4, que j'appelle "*Rectangulaire avec décoration d'un treillis*", était également courant et largement répandu en Egypte, en Grèce, en Serbie, en Russie,... particulièrement entre les XI^{ème} et XIII^{ème} siècles. Ici encore, il y a de notables variantes, comme le montre la figure 10 (a, b, c, d, e, f) :

- a) enluminure d'un manuscrit conservé à Alexandrie, vers 1100 ;
- b) enluminure d'un manuscrit conservé au monastère Ste-Catherine du Sinaï, daté entre 1100 et 1118¹¹ ;
- c) peinture murale dans l'église de Kastania (Grèce), vers 1150 ;
- d) peinture murale dans l'église de Spas Neredista¹², près de Novgorod, datée de 1198 ;
- e) icône de la Sainte Face, conservée à Laon et que l'on pense être d'origine serbe, vers 1230¹³ ;

¹⁰ partie de l'icône où Thaddée remet l'image d'Edesse au roi Abgar.

¹¹ partie du Codex Rossianus.

¹² église détruite pendant la guerre de 1940.

f) peinture murale dans l'église de Studenica (Serbie) ; entre 1200 et 1235.

Bien que des exemples avec les cheveux déployés aient continué dans certains lieux pendant les siècles ultérieurs (particulièrement en Serbie et en Russie), il est tout à fait évident qu'il y a beaucoup de nouvelles représentations de l'Image d'Édesse sur lesquelles le visage de Jésus est représenté avec des cheveux plus plats, avec une barbe à deux pointes et sans cou. Ces évolutions correspondent nettement à une ressemblance plus proche de l'empreinte du Visage sur notre Saint Suaire, ce qui indique, peut-être, qu'il y a un petit peu plus de personnes qui avaient vu le tissu sacré, en comparaison avec la période avant la translation à Constantinople.

Par ailleurs, en regardant l'arrière-plan du tissu sur les peintures, bien que certains artistes l'aient représenté comme un carré, d'autres comme un rectangle, certains avec une frange sur les côtés, d'autres avec une frange en haut et en bas, l'objet représenté alors est définitivement un morceau de tissu. Mais après cela, l'essentiel de la base commune a rapidement disparu. Comme je l'ai déjà mentionné, sur certains exemples du type 2 (fig. 8), nous voyons un arrière-plan clair, et sur d'autres des rayures verticales. Certains exemples (type 3 - fig. 9), sont caractérisés par des petits cercles décoratifs, dont un érudit a suggéré qu'ils désignaient les sept sceaux, l'Image d'Édesse étant associée au texte grec appelé "*Epistula Abgari*". Sur d'autres exemples (type 4 - fig. 10), nous voyons la décoration d'un treillis, une caractéristique qui se trouve également sur les représentations, par les artistes byzantins, du voile du Temple de Jérusalem, le voile qui a été déchiré au moment de la mort de Jésus sur la Croix. Inévitablement, pour toute personne voulant comparer une copie précise avec le Suaire, les représentations sont trop, trop variées. Elles nous disent seulement qu'il y avait un très petit nombre d'artistes qui ont vu l'original, même brièvement.

Mais si l'Image d'Édesse est vraiment le même objet que notre Suaire, existe-t-il, parmi les différents types de représentation de l'Image, un type qui suggère que quelqu'un avait le privilège d'en avoir eu une vue plus directe que les autres ? Je crois que oui. J'ai appelé ce type particulier

¹³ arrivée en France en 1249 ; voir MNTV n° 36.

"*Grand, flottant, suspendu*" (type 5), dont plusieurs caractéristiques distinctives valent la peine d'être énumérées :

- 1 au lieu d'une fixation apparente à plat (comme sur tous les types précédents), l'Image d'Édesse apparaît accrochée, c'est-à-dire libre et lâche, parfois suspendue par des crochets d'or ;
- 2 l'encadrement du tissu est de "*format paysage*" par rapport à la face, exactement comme le Suaire apparaît lorsqu'il est "*doublé en quatre*" (τετραδιπλον) ;
- 3 une taille de tissu exceptionnellement grande semble indiquée dans plusieurs exemples ;
- 4 au-dessus et au-dessous de la Face, il y a des zones du tissu non visibles, indiquées par des plis lâches. La quantité de tissu mise en jeu semble suffisamment vaste pour pouvoir cacher les empreintes du corps entier de Jésus.

Il y a, notamment dans les églises de Serbie et de Grèce, plusieurs exemples de ce type 5 (fig. 11, a, b, c, d, e, f) :

- a) à Sopocani (Serbie), 1265 ;
- b) à Djurdjervi Stupovi (Serbie), 1285 ;
- c) à Briki (Grèce), 1300 ;
- d) à Thessalonique (Grèce), 1310 ;
- e) à Studenica (Serbie), 1310 ;
- f) et à Decani (Serbie), 1335.

Il est très intéressant d'observer que la plupart de ces exemples datent d'après la disparition de l'Image d'Édesse de Constantinople et d'avant l'arrivée du Suaire à Lirey, ce qui ouvre la possibilité d'une explication éventuelle pour cet intervalle si mystérieux.

Par ailleurs, plusieurs exemples sont liés à des scènes de l'Annonciation : l'empreinte de Jésus existe dès ce moment dans le sein de Marie, apparemment associée directement à ce que sera son empreinte plus tard, sur l'Image d'Édesse. Une icône du XII^{ème} siècle, conservée au monastère Ste-Catherine du Sinaï, illustre précisément cette idée, de même qu'une autre, datée de 1303, conservée dans l'église St-Euthymios à Thessalonique (Grèce).

La plupart des copies du type "*flottant suspendu*" se trouvent dans la région nord de la Grèce/Macédoine/Serbie, une région où se trouvent d'autres représentations de l'Image d'Édesse de la même période, ayant une meilleure ressemblance avec le Suaire, comme celle de Gradac (vers

1270, fig. 12), ou celle de Sopocani (fig. 3). Cette région est aussi celle où il y avait des réfugiés byzantins après le sac de Constantinople par les croisés en 1204. Et peut-être faut-il admettre qu'une personne, dans un tel groupe, possédait secrètement l'Image d'Edesse, alias notre Suaire.

Il est particulièrement important de noter que, dans ce même contexte, c'est aussi en Serbie que nous trouvons l'*épitaphios*¹⁴ du roi serbe Milutin Uros II (qui régna de 1282 à 1321). Jusqu'ici cette magnifique œuvre d'art liturgique, portant une figure du Christ avec une ressemblance si frappante avec le Saint Suaire (fig. 13), a attiré moins d'attention qu'elle ne mérite. Je pense qu'elle était inconnue de Paul Vignon, car il ne la mentionne pas dans le passage consacré aux *épitaphioi* dans son grand livre de 1939¹⁵. Mais c'est aussi, en partie, parce que cet *épitaphios* particulier a été réalisé vers 1320, tellement tard dans l'ère byzantine que c'était même déjà pendant la vie de Geoffroy I^{er} de Charny à Lirey, en France, le premier possesseur du Suaire qui est connu à l'Ouest. D'où la question : est-il possible que cette proximité temporelle avec la vie de Geoffroy I^{er} de Charny contienne une indication pour nous dire quelque chose ? Est-il possible que des objets d'art serbes qui présentent ces ressemblances si frappantes avec le Suaire de Turin détiennent une clé essentielle pour expliquer comment, quand et pourquoi le chevalier français Geoffroy I^{er} de Charny a acquis le Suaire dans le monde de l'Est ?

La pertinence possible de cette affirmation vient en grande partie de notre compréhension récente de la date exacte de la seule visite connue de Geoffroy de Charny, depuis Lirey vers le monde méditerranéen oriental. Comme je l'ai montré récemment par ailleurs¹⁶, sa seule visite certaine à l'Est n'a pas eu lieu dans le cadre de la modeste "*Croisade*" du dauphin de Vienne, Humbert II, en 1346, comme on le suppose souvent. L'expédition d'Humbert a pris la mer à Marseille en septembre 1345 ; Humbert est arrivé à Gênes, a traversé la péninsule italienne, a repris la mer à Venise, et il est arrivé à Smyrne (aujourd'hui le port spectaculaire d'Izmir, sur la côte ouest de la Turquie), en juin 1346. La bataille contre les Turcs a eu lieu le 24 juin 1346. Si Geoffroy de Charny a accompagné

¹⁴ linge liturgique.

¹⁵ cf. "*Le Saint Suaire de Turin devant la Science, l'Archéologie, l'Histoire, l'Iconographie, la logique*" - Paul Vignon - Ed. Masson - 1939.

¹⁶ cf. "*Geoffrey de Charny, Edward de Beaujeu and the first battle for Smyrna in 1344*" - Ian Wilson - Shroud Newsletter, BSTS n°74, déc. 2011.

cette Croisade, il aurait dû se précipiter vers son pays, *presque à la vitesse de la lumière*¹⁷, pour être présent, comme c'est historiquement enregistré, au champ de bataille d'Aiguillon (près d'Agen), le 2 août de cette même année¹⁸. A noter que le siège avait commencé en février.

Au lieu de cela, nous savons maintenant que la véritable expédition orientale de Geoffroy a eu lieu presque deux ans plus tôt, à l'automne de 1344, quand lui-même et son compagnon d'armes Édouard de Beaujeu, avec une flotte chrétienne venant de Rhodes, Chypre, Venise, etc., ont participé à la prise, par surprise, de la forteresse du port de Smyrne (seulement la forteresse, mais ce fut néanmoins une prise très stratégique). Dans son poème semi-autobiographique, le *Livre Charny*¹⁹, Geoffroy fait des allusions cryptées à ce voyage (mention de ses souffrances et de son mal de mer). Bien que trop peu de détails de cette escapade soient arrivés jusqu'à nous, on sait que, à la suite de leur retour en France, Édouard de Beaujeu et Geoffroy de Charny ont reçu, tous les deux, des honneurs militaires très, très convoités : Édouard a été nommé connétable de France, et Geoffroy a été nommé porte-oriflamme du roi. Ces faits suggèrent qu'ils avaient déployé un courage absolument exemplaire au cours de l'action.

Édouard de Beaujeu, un homme d'une naissance plus illustre que Geoffroy de Charny (ses domaines couvraient largement toute la région du Beaujolais d'aujourd'hui), n'a jamais été une personne intéressante pour les historiens du Suaire. Mais, vis-à-vis de l'Ordre déchu des Templiers, par exemple, le lien d'Édouard était en réalité bien plus fort que celui de Geoffroy de Charny. Édouard était de la même famille que le fameux Guillaume de Beaujeu, le dernier Grand Maître du Temple chargé de tenir la Terre Sainte, un homme qui était mort très vaillamment, fidèle à son vœu de ne jamais fuir en bataille, lorsque les Turcs ont pris d'assaut la forteresse d'Acre en 1291. Par conséquent, quand, en 1343, Édouard a dit au pape d'Avignon, Clément VI, qu'il avait la grande ambition de conduire sa troupe personnelle vers l'Est,

¹⁷ L'intervalle de temps indiqué (24 juin - 2 août) n'est pas compatible avec les moyens de transport de l'époque pour de telles distances, et l'arrivée tardive de Geoffroy à Aiguillon ne serait pas cohérente avec les paiements reçus pour ses services, pendant le siège.

¹⁸ cf. "*Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de France*", vol. VIII - Père Anselme – 1726 - 1733.

¹⁹ cf. "*A Critical Edition of 'Livre Charny' et 'Demandes pour la Joute, les Tournois et la Guerre'*", thèse de *PhD*, Université de Caroline du Nord - 1977.

pour une campagne de lutte contre les Turcs, le pape s'est empressé de le mettre en relation avec les chevaliers de St-Jean, sur l'île de Rhodes, et avec leurs alliés à Chypre. De cette manière, la participation d'Édouard de Beaujeu et de Geoffroy de Charny (parce que nous savons que Geoffroy l'accompagnait)²⁰, fut entraînée dans la prise d'assaut de la forteresse du port de Smyrne, à la fin de 1344.

Notre intérêt se tourne alors vers la route du retour que Geoffroy et Édouard, avec leurs compagnies respectives, auraient prise pour leur long voyage vers la France, où ils sont revenus tous les deux certainement vers le milieu de 1346. Comme je l'ai déjà fait remarquer, Édouard était d'un rang social plus élevé que Geoffroy. Comme toute la chrétienté avait grand peur des Turcs et qu'une garnison avait été laissée à Smyrne en attendant des renforts urgents, presque inévitablement les deux chevaliers auraient visité, le long du chemin, des villes et des pays en bonnes relations avec les Français, pour faire un rapport sur la situation. La Serbie, où les monarques avaient presque systématiquement épousé des femmes françaises, aurait été une telle escale.

En tous cas, il semble loin d'être inconcevable qu'il y ait eu, le long de la route, quelqu'un qui avait été discrètement en possession de l'Image d'Édesse/Suaire après 1204 ; et qui aurait demandé à Édouard et Geoffroy de la prendre avec eux en France, en meilleure sécurité, et de la garder en *fiducie*²¹, jusqu'au moment où la menace turque pourrait être décisivement terminée (comme tous l'auraient ardemment espéré).

Par conséquent, je crois qu'il y a une possibilité sérieuse pour que le premier occidental qui a apporté le Suaire de l'Est vers la France ne soit pas nécessairement Geoffroy de Charny (au moins directement), mais plutôt le plus puissant Édouard de Beaujeu.

Comment le Suaire pourrait avoir si rapidement passé d'Édouard à Geoffroy, c'est en fait très facile à expliquer. Pendant leurs années en France, tout de suite après leur expédition à l'Est, Geoffroy et Édouard sont enregistrés ensemble dans plusieurs événements au cours de la lutte contre les Anglais : ils étaient certainement ensemble le 8 juin 1351, pendant leur chevauchée à Ardres (près de Calais), lorsqu'ils ont réussi à

²⁰ cf. "*Voyage de Geoffroy de Charny en Orient*" - Revue Internationale du Linceul de Turin, n° 14 - D. Raffard de Brienne - 2001.

²¹ La "*fiducie*" implique la restitution à son propriétaire légal, de l'objet mis en dépôt.

attraper par surprise une troupe de sept cents Anglais quittant Calais. C'est une des actions relativement rares de cette époque, où une force française a décisivement vaincu les Anglais ; mais, pour Geoffroy, l'aspect extrêmement triste fut que son ami Édouard de Beaujeu a été tué dans l'action. Ce qui soulève la question : Édouard, en mourant sur le champ de bataille, aurait-il pu transmettre à son camarade d'armes Geoffroy sa tutelle spéciale et secrète sur le Suaire ? Et Geoffroy, après avoir créé une chapelle à Lirey, justement dédiée à l'Annonciation, dans laquelle il abritera le Suaire, mourra lui-même très prématurément, seulement cinq ans plus tard²²...

Un tel scénario doit nécessairement rester très conjecturel à l'heure actuelle. Néanmoins, il possède la vertu d'expliquer un certain nombre d'éléments pour la détention du Suaire par Geoffroy de Charny, qui a longtemps été déroutante pour les historiens. Potentiellement, il explique, par exemple :

- pourquoi il n'y a aucun enregistrement officiel, pendant la vie de Geoffroy, de sa propriété du Suaire ;
- pourquoi le Suaire n'est pas inclus dans les listes officielles pour les reliques de l'église de Lirey, fondée par Geoffroy ;
- pourquoi, lorsque Geoffroy II de Charny (le fils de Geoffroy I^{er}) a été si vigoureusement contesté en 1389 par l'évêque Pierre d'Arcis, il ne pouvait produire aucun document à l'appui de l'authenticité du Suaire ;
- et aussi pourquoi Geoffroy II et sa fille Marguerite de Charny considéraient le Suaire comme quelque chose de très personnel devant être gardé par eux-mêmes, plutôt que de le donner en permanence à leur église de Lirey, comme il aurait été normal de l'attendre.

Or l'hypothèse qu'un lien est possible avec Édouard de Beaujeu, et que la famille de Charny avait pleinement connaissance de posséder l'Image d'Édesse venant du monde de l'Est, cette hypothèse est très bien soutenue par une des découvertes les plus excitantes de ces dernières années (au moins, pour moi !), ici même en France. C'est une trouvaille dont, pour les premiers renseignements, je suis très reconnaissant à Pierre de Riedmatten. Je me réfère aux peintures murales de l'église de

²² le 19 septembre 1356, à la bataille de Poitiers.

Terres de Chaux, petit hameau de montagne qui se trouve à quelques kilomètres de St-Hippolyte-sur-Doubs ; recouvertes de plâtre pendant longtemps et découvertes en 1997, ces peintures datent du milieu du XV^{ème} siècle²³. Or c'est à St-Hippolyte-sur-Doubs que Marguerite de Charny et son second mari, Humbert de Villersexel, comte de la Roche et seigneur local, ont conservé le Saint Suaire entre 1418 et 1453.

Sur les peintures murales de Terres de Chaux, nous voyons (fig. 14) une scène de l'Annonciation en haut du mur faisant face au public, au niveau de l'autel ; puis, de l'autre côté, faisant face au chœur, au sommet de l'arc brisé (fig. 15) un tissu tenu par deux anges et portant l'empreinte du visage du Christ. Le lien avec la scène de l'Annonciation, le *format paysage* de l'image, la position du tissu au sommet de l'arc, l'image visible seulement dans la zone du chœur, la tenue du tissu par deux anges, tous ces thèmes sont classiques pour les représentations du tissu de l'Image d'Édesse dans les églises de l'Orient byzantin. Bien que, sous d'autres aspects, les peintures de Terres de Chaux aient été réalisées dans un style occidental contemporain du XV^{ème} siècle, elles ont été très clairement commandées par quelqu'un qui possédait une très vive perception qu'elles avaient des antécédents orientaux.

Mais l'autre élément d'intérêt est ce que nous pouvons voir plus bas, malgré beaucoup d'altération, sur le côté gauche de l'arc portant la représentation du tissu d'Édesse (fig. 16).] Le personnage barbu est Humbert de Villersexel/la Roche (mort en 1437), le second mari de Marguerite de Charny, tenant dans ses bras un coffret, lequel a la bonne taille pour contenir un linceul plié, et qui en toute logique - compte tenu de l'iconographie environnante - a contenu notre Saint Suaire.

Bien qu'il y ait encore beaucoup à apprendre sur les origines des peintures murales de Terres de Chaux, elles semblent déjà actuellement être un "*chaînon manquant*" absolument inestimable entre l'Image d'Édesse et notre Suaire de Turin. Elles montrent que les Charny (parmi lesquels nous devons inclure Humbert de Villersexel, mari de Marguerite), savaient très bien que le Suaire était le même objet que l'Image d'Édesse qui avait disparu de Constantinople en 1204.

Il y a peut-être une coïncidence de plus pour que Marguerite de Charny, vieillissante, sans héritier, et veuve pour la seconde fois, ait choisi l'année 1453 pour léguer le tissu si sacré au duc Louis de Savoie et à son épouse

²³ cf. "*Le Linceul à St-Hippolyte sur Doubs*" - Pierre de Riedmatten - MNTV n° 39.

chypriote, Anne de Lusignan : en effet, 1453 a été l'année du dernier espoir du maintien contre les Turcs de la capitale chrétienne de Constantinople.

De même, c'est peut-être une autre coïncidence que, presque immédiatement après son acquisition du Suaire, le duc Louis de Savoie a demandé au célèbre compositeur de musique Guillaume du Fay d'écrire une messe spéciale en l'honneur du Saint Suaire. Intitulée "*Missa Se la face ay pale*", cette messe met l'accent spécialement sur le visage du Christ sur le Saint Suaire²⁴, un thème qui rappelle inévitablement la compréhension byzantine de l'Image d'Édesse. A noter qu'à la même période (1453), le duc Louis a commandé aussi, à ce musicien, deux lamentations musicales au sujet de la chute de Constantinople.

Et dans ce même contexte, le médaillon (maintenant perdu) que le duc Louis de Savoie a également commandé en 1453 (fig. 17), est sans doute aussi d'un grand intérêt. A noter la méthode d'exposition, au-dessus de la tête, de la copie du Saint Suaire. Cette méthode absolument unique parmi les expositions connues, et jamais employée en public, rappelle remarquablement comment le drap de l'Image d'Édesse a été apporté au roi Abgar au premier siècle de notre ère (fig. 1) ; et comment le clergé de l'Église orthodoxe transportait l'épitaφios symbolisant le Saint Suaire (fig. 18).

En outre, de même que l'Image d'Édesse était considérée comme le palladium (ou emblème de protection) de la ville antique d'Édesse, de même la dynastie de Savoie considérait le Saint Suaire comme son palladium ; ce fait a été trop souvent négligé.

Et peut-être le dernier mot devrait aller à un souvenir énigmatique de la princesse Gabriella, fille du roi Umberto II de Savoie, qui a été le dernier de la dynastie à posséder le Saint Suaire :

*"Mon père, a-t-elle dit, adorait mettre la dynastie d'Abgar, le roi chrétien d'Édesse, au regard de la nôtre, car l'une et l'autre ont été pendant des siècles des gardiennes jalouses du linceul sépulcral du Christ..."*²⁵.

Est-il possible que le roi Umberto II (mort en 1983) connaissait davantage les origines du Saint Suaire qu'il n'a jamais voulu le dire ? On notera aussi qu'Aymon de Genève, Geoffroy II de Charny et Humbert

²⁴ cf. "*The Man with the Pale Face, the Shroud and du Fay's - Missa se la face ay pale*" - Anne Walters Robertson - *Journal of Musicology*, vol. 27, n°4 - 2010.

²⁵ cf. "*La Sindone nei Secoli nella Collezione di Umberto II*" - Fondation Umberto II et Marie-José de Savoie, Grinbaudo - 1998.

de Villersexel ont tous été membres de l'ordre très fermé du Collier de Savoie ; mais dans ce collier, les lettres FERT entourant la scène de l'Annonciation restent énigmatiques à ce jour.

Pour conclure, je voudrais souligner que ce que je viens de présenter concerne davantage la nature des travaux en cours plutôt qu'une hypothèse entièrement prête à être diffusée à tout public. Néanmoins - et ici je tiens à reconnaître l'appui des recherches de Mark Guscini sur les textes très anciens²⁶ - je me sens très assuré que nous sommes sur le point d'un nouveau progrès majeur dans notre compréhension de l'histoire du Suaire, en particulier pour la période de 1204 à 1453.

Je suis également encouragé par le fait que des fouilles archéologiques appropriées ont commencé à Sanliurfa - la ville turque musulmane si longtemps négligée - et je suis convaincu que c'est bien la ville (quand elle était appelée Édesse) où notre Suaire a été apporté de Jérusalem il y a presque deux mille ans.

Par conséquent, aussi longtemps que me seront accordées la santé et la force, je continuerai à poursuivre les lignes d'enquête que j'ai présentées aujourd'hui. Et je ferai bon accueil aux idées et aux renseignements proposés sur ce sujet.

Ian Wilson

²⁶ Voir l'exposé de Mark Guscini à l'Assemblée générale MNTV de 2011 - cf. MNTV n° 45.



Fig. 1



Fig. 2



Fig. 3



Fig. 4



Fig. 5 a Lierre 1516



Fig. 5 b Lisbonne 1520



Fig. 5 c Alcoy 1571



Fig. 5 d Chambéry 1650



Fig. 5 e Moncalieri 1634



Fig. 5 f Naples 1652



Fig. 6 a



Fig. 6 b



Fig. 6 c



Fig. 6 d

Fig.6 – Type 1 - "*Bouclier rond*"



Fig. 7 a

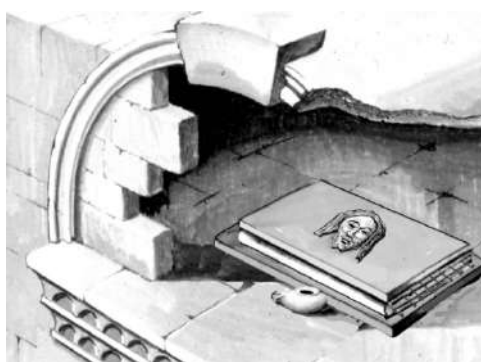


Fig. 7 b



Fig. 8 a



Fig. 8 b



Fig. 8 c



Fig. 8 d



Fig. 8 e



Fig. 8 f

Fig. 8 - Type 2 - "*Rectangulaire à prédominance claire*"



Fig. 9 a



Fig. 9 b



Fig. 9 c



Fig. 9 d

Fig. 9 - Type 3 - "Rectangulaire avec des petits cercles décoratifs "



Fig. 10 a



Fig. 10 b

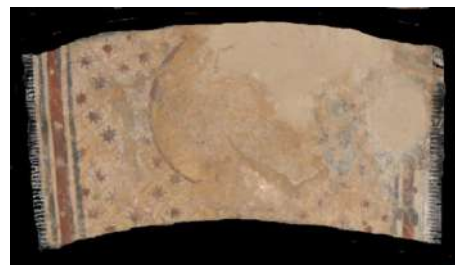


Fig. 10 c



Fig. 10 d



Fig. 10 e



Fig. 10 f

Fig. 10 - Type 4 - "Rectangulaire avec décoration d'un treillis "



Fig. 11 a



Fig. 11 b

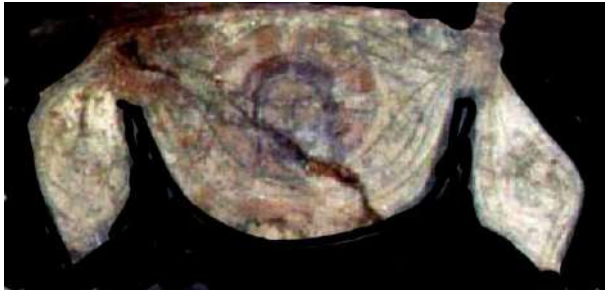


Fig. 11 c



Fig. 11 d



Fig. 11 e



Fig. 11 f

Fig. 11 - Type 5 - "*Grand, flottant, suspendu*"



Fig. 12



Fig. 14



Fig. 13



Fig. 15



Fig. 16



Fig. 17



Fig. 18

"C'est Lui !"

Par Le Père Rinaudo

Je tiens ce témoignage bouleversant d'Antoine Legrand²⁷, auquel j'allais rendre visite, chaque fois que je montais à Paris pour MNTV. Il me recevait très gentiment autour d'une tasse de café, dans son petit appartement de Versailles et nous parlions ensemble.... du Saint Linceul de Turin.

Un jour, il me raconta une conversion assez extraordinaire, due au Visage de l'Homme du Linceul, tel que le révèle le négatif photographique, lequel nous dévoile en fait l'image positive.

Il s'agissait d'une personne non-croyante qui, de plus, n'avait jamais reçu d'instruction religieuse. Elle venait de perdre son mari et n'avait pas eu d'enfants. Elle se retrouvait seule, et, dans son désarroi, elle se posait les questions fondamentales concernant la vie : quel est le sens de la vie ? Qui y-a-t-il après la mort ? Est-ce la peine de vivre s'il faut un jour disparaître dans le néant ? À tout cela, elle ne trouvait aucune réponse valable... Pour elle, c'était la nuit.

Or, voici qu'un matin, elle était en train de faire sa cuisine. "*Elle était donc bien réveillée*", me fit remarquer Antoine Legrand. Elle sentit soudain, brusquement, une présence, se retourna, et vit devant elle un homme en tunique de lin qui lui dit ces simples mots "*Si tu frappes à ma porte, je t'ouvrirai !*". Puis, brusquement, l'apparition disparut. Elle restait toute étonnée et perplexe.

N'ayant jamais reçu de formation religieuse, elle se demandait qui pouvait être cet homme qui lui était apparu. Elle n'avait pourtant pas rêvé...

Quelques jours après, allant faire ses courses, elle passe devant une Église dont la porte était ouverte. Elle se sent intérieurement poussée à entrer, alors qu'elle ne mettait jamais les pieds dans une Église. Elle avance dans l'allée centrale bordée de colonnes, aperçoit les deux nefs latérales et

²⁷ Antoine Legrand (1904 - 2002) a consacré toute sa vie au service du Linceul, sur lequel il a écrit plusieurs ouvrages (notamment "*Le Linceul de Turin*" - Ed. Desclée de Brouwer - Collection Pèlerinages - 1980). Il est à l'origine de l'idée du relief contenu dans l'image (tridimensionnalité), relief qui a été mis en évidence par Paul Gastineau en 1974 - cf. MNTV n°27.

parvient jusqu'au chœur. Là, son attention est attirée vers la colonne de droite. Elle en fait le tour et soudain tombe en arrêt.

Un cadre est suspendu, sous ses yeux, qui représente la Sainte Face du Linceul de Turin. Elle reconnaît alors le visage de l'homme qui lui est apparu et s'écrie "***C'est Lui !***". Mais elle ne sait toujours pas qui est cet homme. Elle se dirige alors vers la sacristie, rencontre un prêtre, et lui pose la question de l'identité de l'homme qu'elle vient de voir dans ce cadre.

Le prêtre lui répond et lui parle de Jésus. Se rendant compte de son ignorance par rapport à la foi chrétienne, il l'invite à revenir pour lui en dire plus. Bouleversée, émue, elle accepta.

Et c'est ainsi qu'elle reçut une catéchèse pour adultes, demanda le baptême et eut la joie de le recevoir dans la nuit de Pâques. Grâce au Linceul, dont la Sainte Face l'avait renvoyée au Christ, cet Homme qui lui était apparu, elle était devenue chrétienne. La paix et une profonde joie inondaient son cœur, désormais.

"Aujourd'hui, me précisa Antoine Legrand, elle est devenue une militante ardente de l'Action Catholique". C'est alors qu'il s'est produit quelque chose d'extraordinaire, je vous en laisse juge.

Le téléphone sonne. Antoine Legrand décroche. Il reconnaît la voix et sourit. Puis, mettant le combiné contre lui, il me dit "***C'est elle !***".

Effectivement, c'était elle. En stage de formation à Chantilly, elle profitait d'un temps libre pour téléphoner à Antoine Legrand et prendre de ses nouvelles.

Le téléphone raccroché, nous nous sommes regardés, éberlués. C'était incroyable mais vrai ! Un véritable clin d'œil du Seigneur. Et, dans cette conversion où tout est grâce, un signe de l'authenticité du Saint Linceul nous était donné.

Père Jean-Baptiste Rinaudo, scj.

La Photographie du Christ

Lettre de Paul Claudel

Le 18 août 1935, Paul CLAUDEL écrivait, de Morestel (Isère), la lettre ci-dessous à M. Girard-Cordonnier. Cette lettre a été ensuite publiée dans "Toi qui es-tu ?"¹, recueil de lettres de P. Claudel sur la foi en Jésus-Christ.

Compte tenu de son contenu, toujours très actuel, nous reproduisons de nouveau cette lettre². Rappelons qu'à cette époque, les travaux du chanoine Ulysse Chevalier, qui niait l'ancienneté du Linceul de Turin, malgré la découverte de Secondo Pia, faisaient autorité³.

Les notes de bas de page sont de MNTV.

Cher Monsieur,

J'ai lu avec le plus vif intérêt l'opuscule que vous avez eu l'aimable pensée de m'envoyer : *Le Christ dans sa passion révélée par le Saint Suaire de Turin*. J'ai longuement considéré les saisissantes images qui l'accompagnent⁴. Je souhaite qu'il atteigne le grand public et qu'il aide la chrétienté de France à réaliser l'importance de cet événement religieux qu'est la découverte photographique du Saint Suaire de Turin. Une importance si grande que je ne puis la comparer qu'à une seconde résurrection.

Je me reporte par la pensée à cette sinistre période qui va de 1890 à 1910, où s'est écoulée ma jeunesse et mon âge mûr, période de matérialisme et de scepticisme agressifs et triomphants et que domine la figure d'Ernest Renan⁵. Que d'efforts alors pour obscurcir la divinité du Christ, pour voiler ce visage insoutenable, pour aplatir le fait chrétien, pour en effacer les contours sous les bandelettes entrecroisées de l'érudition et du doute ! L'Évangile mis en petits morceaux ne constituait plus qu'un amas de matériaux incohérents et suspects, où chaque amateur allait rechercher les éléments d'une construction aussi prétentieuse que provisoire. La

¹ Ed. Gallimard, Collection catholique - 1936, p. 122 ss.

² cf. MNTV n° 14.

³ cf. 1) MNTV n° 37, article sur les recherches d'E. Pouille en 2006 ; 2) MNTV n° 44, article sur le Père E. Faure.

⁴ Rappelons que les ostensions de 1931 et 1933 avaient permis à G. Enrie de refaire les négatifs des photos prises en 1898 par Secondo Pia.

⁵ Au XIX^{ème} siècle, le "positivisme" d'Auguste Comte avait entraîné une profonde remise en cause des récits bibliques ; pour Renan (qui avait quitté le séminaire en 1848), la contradiction entre "lecture savante" et "lecture croyante" de la Bible était devenue intolérable.

figure de Jésus était noyée jusqu'à disparaître dans un brouillard de littérature historique, mystagogique et romanesque. Enfin, on avait réussi ! Jésus-Christ, ce n'était plus qu'un pâle contour, quelques linéaments fluides et tout prêts à s'effacer. Madeleine pouvait maintenant aller au tombeau. On lui avait enlevé son Seigneur.

Et voilà qu'après les siècles écoulés, l'image oblitérée reparait tout à coup sous le tissu avec une véracité épouvantable, avec l'authenticité, non plus seulement d'un document irréfragable, mais d'un fait actuel. L'intervalle des dix-neuf siècles est anéanti d'un seul coup. Le passé est transféré dans l'immédiat. "*Ce que nos yeux ont vu*", dit saint Jean, ce que nous avons à loisir considéré, ce que nos mains ont manié du Verbe de vie, ce n'est pas seulement une pièce officielle, comme serait, par exemple, un procès-verbal, une grosse de jugement dûment signée et paraphée : c'est un décalque, c'est une image portant avec elle sa propre caution. Plus qu'une image, c'est une présence ! Plus qu'une présence, c'est une photographie, quelque chose d'imprimé et d'inaltérable. Et plus qu'une photographie, c'est un "*négatif*", c'est-à-dire une activité cachée (un peu comme la Sainte Écriture elle-même, prendrai-je la liberté de suggérer) et capable, sous l'objectif, de réaliser en positif une évidence ! Tout à coup, en 1898, après Strauss, après Renan, au temps même de Loisy⁶, et comme un couronnement de ce travail prodigieux de fouilles et d'exégèse réalisé par le siècle qui va finir, nous sommes en possession de la photographie du Christ ! Comme cela !

C'est Lui ! C'est Son visage ! Ce visage que tant de saints et de prophètes ont été consumés du désir de contempler, suivant cette parole du psaume : "*Ma face T'a recherché : Seigneur, je rechercherai Ta face*". Il est à nous ! Dès cette vie, il nous est permis tant que nous voulons de considérer le Fils de Dieu face à face ! Car une photographie, ce n'est pas un portrait fait de main d'homme. Entre ce visage et nous il n'y a pas eu d'intermédiaire humain. C'est Lui matériellement qui a imprégné cette plaque, et c'est cette plaque à son tour qui vient prendre possession de notre esprit.

Quel visage ! On comprend ces bourreaux qui ne pouvaient le supporter et qui, pour en venir à bout, essayent encore aujourd'hui, comme ils

⁶ Dans la vive réaction de l'Eglise contre la "*crise moderniste*" (cf. le "*Syllabus*" de Pie IX -1864), même certains prêtres ont alors été condamnés : le Père J. Lagrange (fondateur de l'Ecole biblique de Jérusalem) a été mis (temporairement) à l'index, et le père A. Loisy a été destitué (puis excommunié en 1908), pour s'être demandé quelle part de vérité contenait la Bible.

peuvent, de le cacher. J'exprimerai ma pensée en disant que ce que nous apporte cette apparition formidable, c'est encore moins une vision de majesté écrasante que le sentiment en nous, par-dessous le péché, de notre indignité complète et radicale, la conscience exterminatrice de notre néant. Il y a dans ces yeux fermés, dans cette figure définitive et comme empreinte d'éternité, quelque chose de destructeur. Comme un coup d'épée en plein cœur qui apporte la mort, elle apporte la conscience. Quelque chose de si horrible et de si beau qu'il n'y a moyen de lui échapper que par l'adoration. C'est le moment de se souvenir du magnifique verset d'Isaïe (VI, 10) "*Ingredere in petram, et abscondere in fossâ humo a facie timoris Domini et a gloria Majestatis Ejus*"⁷.

Mais les présentes lignes ne sont pas écrites pour enregistrer une impression personnelle. L'inquisiteur le plus froid ne saurait contester que la personnalité dont l'image a été si étrangement conservée sur le suaire de Turin avait dans son aspect quelque chose d'extraordinaire et de saisissant. Nous trouvons d'emblée une convenance entre les visages de Baudelaire et de Beethoven et l'impression que nous procure l'œuvre de ces artistes. Qui nierait qu'entre le ressuscité de 1898 et le personnage dont les quatre Évangiles relatent les faits, gestes et discours, il y a la même convenance incontestable ? Cet aveu va bien loin. Le document écrit et le document graphique s'adaptent, ils collent parfaitement ensemble. Nous sentons que nous avons devant nous un original dont toutes les interprétations par le fait de l'art n'ont que la valeur, sincère sans doute, mais combien partielle et maladroite, des travaux de seconde main. Le Christ de Vinci, celui de Dürer et de Rembrandt va avec certaines parties de l'Évangile, mais celui-ci va avec toutes. Bien plus, il les domine.

Voilà pour la convenance subjective. Mais que dire de la coïncidence matérielle et de la superposition minutieuse et détaillée du document ainsi placé entre nos mains et du quadruple récit de la Passion ? Tous les traits en sont là inscrits, ineffaçables : les plaies des mains, celles des pieds, celle du côté jusqu'au cœur, celle de l'épaule ; la couronne d'épines qui nous rappelle l'interrogation de Pilate "*Ergo tu Rex es ?*", et ces traces de la flagellation, si réelles que la vue encore aujourd'hui nous en fait frémir. La photographie nous a rendu ce corps que les plus grands mysti-

⁷ Il s'agit en fait du verset Is 2, 10 : "*Entre dans le rocher et cache toi dans la poussière, loin de la frayeur de Yavhé et de l'éclat de sa majesté*" (trad. Ostie).

ques ont à peine osé envisager, martyrisé littéralement depuis la plante des pieds jusqu'à la cime, tout enveloppé de coups de fouet, tout habillé de blessures, en sorte que pas un pouce de cette chair sacrée n'a échappé à l'atroce inquisition de la Justice, ces lanières armées de plombs et de crochets sur elle déchaînées !... Ce ne sont point des phrases que nous déchiffrons ligne à ligne : c'est toute la Passion d'un seul coup qu'on nous livre en pleine figure. L'heure même est écrite : c'est le soir, il fallait se presser ; la hâte avec laquelle on a roulé ce corps souillé dans un linge, sans prendre le temps de le nettoyer pour obéir aux prescriptions du Sabbat immédiat. Le temps pendant lequel cet enveloppement a duré et qui est indiqué par l'avancement du travail destructeur sur le cadavre. L'obligation clairement imposée aux amis du Christ de procéder à ce supplément de toilette funèbre que l'intervention du Sabbat les avait obligés d'ajourner. La disponibilité elle-même de cette carapace rejetée ainsi qu'une dépouille d'insecte après la mue ; enfin, malgré les explications ingénieuses des savants qui se sont occupés du Saint Suaire, il est bien difficile de voir, dans cette impression détaillée du corps du Christ en négatif sur une toile non préparée et grâce uniquement à quelques aromates disposés au hasard, un phénomène purement naturel. Il n'y a, dans la vaste expérience que nous possédons des ensevelissements antiques, aucun analogue. Une vertu est sortie de Lui et a laissé cette trace prodigieuse. Il n'est pas moins remarquable que, pendant toute cette suite de siècles et d'événements, les différents incendies qui ont attaqué le Suaire aient respecté l'image sacrée et que leurs vestiges ne constituent autour d'elle qu'une espèce d'encadrement !

Aussi quelle reconnaissance devons-nous aux autorités civiles et religieuses qui ont enfin permis l'examen minutieux de l'insigne relique et aux hommes de science qui l'ont étudiée avec tant d'ingéniosité et de bonne foi, tels que M. Paul Vignon ! Le moment est venu des vulgarisations, et c'est à ce titre que je salue avec joie le travail si remarquable que vous m'avez envoyé et auquel je souhaite la plus large diffusion.

Paul Claudel

Brève histoire de l'association "Montre-Nous Ton Visage"

Par Mgr Jean-Charles Thomas

A l'occasion des trente ans de l'association (cf. Assemblée Générale de 2011), le Conseil d'Administration a souhaité que Mgr Thomas écrive l'histoire de notre association, dont il a été le principal membre fondateur.

L'année 1898 fut celle de la première photographie du Linceul de Turin, qui multiplia l'intérêt pour les textes consacrés à la Sainte Face par Thérèse de Lisieux. L'année 1973 fut celle de la première ostension télévisée du Linceul, voulue par le Pape Paul VI et le cardinal Pellegrino : elle ouvrit au grand public l'accès à la connaissance de ce linge, unique au monde. L'année 1978 permit aux chercheurs du STURP¹ de réaliser les études scientifiques qui allaient faire entrer le Linceul dans le domaine des grandes énigmes scientifiques toujours sans réponse apodictique².

La chaîne de télévision TF1 diffusa, le 9 avril 1979, une émission d'Henri Marque, à laquelle Mgr Jean-Charles Thomas avait été invité, en tant qu'évêque de Corse, en raison d'un article sur le Saint Suaire qu'il avait publié dans la revue "*Eglise de Corse*".

De son côté, Pierre Vignon, neveu du célèbre Professeur Paul Vignon, nourrissait envers le Saint Suaire un intérêt personnel. Dès avril 1979, par l'intermédiaire du Dr. Talamon, il obtenait l'adresse du Pr. Gérard Lucotte, chercheur au CNRS, désireux d'entamer un travail sur les traces de sang contenues dans le Linceul de Turin. M. Pierre Vignon (1909-1989) était parfaitement secondé par son épouse. Ils avaient 79 ans tous les deux lorsqu'ils eurent l'intuition que le moment était opportun pour lancer des initiatives en faveur du "*Saint Suaire*", comme on disait à cette époque.

Les points de vue de Pierre Vignon et de Mgr Thomas se rencontrèrent largement, ce dernier évoquant les reproductions du Saint Suaire qu'il avait vues dans les mains de sa mère pendant toute son enfance. Pierre Vignon, de son côté, résumait le travail scientifique du Professeur

¹ Shroud of Turin Research Project.

² Apodictique = portant les caractères d'universalité et de nécessité absolue.

Vignon. Tant sur le plan scientifique que sur l'aspect dévotionnel ou religieux, l'accord se produisit d'emblée autour d'une table, face à l'Océan, à Brétignolles-sur-mer (Vendée).

1980

Les Vignon organisèrent un **voyage à Turin** pour les 14 - 16 septembre 1980. Le déplacement eut lieu dans la voiture de M. Vignon. Mgr Thomas était accompagné d'un prêtre italien en mission à Bastia, Nicolas Muroli, pour servir d'interprète. De multiples contacts furent pris, et une documentation de base constituée. Elle venait compléter les publications scientifiques réalisées au début du siècle par le professeur Paul Vignon, notamment en 1902³, l'ensemble faisant partie du fonds Vignon récolté par Pierre Vignon.

Au retour de Turin, le 20 septembre, Mgr Thomas rédige un document récapitulatif destiné à certaines personnalités, dont M. et Mme Vignon pensaient qu'elles pourraient s'intéresser au Linceul de Turin. En voici l'essentiel.

AVANT PROJET d'organisation en France d'une association 1901 pour la "*connaissance du Linceul de Turin et pour la réflexion religieuse sur le CHRIST à partir du Linceul*".

Ce document rappelait quelques faits : l'émission organisée par Henri Marque sur TF1, le 9 avril 1979, a touché beaucoup de personnes qui voudraient "*en savoir plus*"; l'attention au Linceul est devenue internationale ; si des non spécialistes désirent en savoir plus, examiner certains documents photographiques en couleurs, posséder chez eux de bonnes reproductions du Visage du crucifié ou de l'ensemble du Linceul, approfondir le Message spirituel qui découle naturellement de cette extraordinaire relique, ils ont beaucoup de peine à trouver une adresse qui les renseigne sur l'ensemble des possibilités offertes à eux. *Il semble bien qu'il y ait un intérêt actuel renforcé et donc un vrai besoin de type indissociablement culturel et religieux à l'égard du Linceul de Turin.*

Pourquoi ne pas essayer de répondre à ce besoin ? Sans "*doubler*" aucun de ceux qui s'efforcent déjà d'y répondre (auxquels nous avons écrit en 1979 pour exposer ce projet et qui ont répondu librement, préférant,

³ cf. "*Le Linceul du Christ - Etude scientifique*", par Paul Vignon, docteur ès Sciences Naturelles - 1902 - éd. de Paris.

pour de bonnes raisons, garder leur liberté par rapport au projet qui s'élabore).

Le Voyage-Enquête à Turin est évoqué. Outre l'aspect dévotionnel qui nous a permis de vrais moments de prière, dans la lumière du Saint Linceul, nous avons consacré la totalité de notre temps à une série de CONTACTS, notamment :

- avec le Vicaire général du Cardinal BALLESTRERO, Mgr Scarasso ; il nous a dit son sentiment sur le contexte général de la recherche et de la dévotion, et sur les personnes à rencontrer ;
- avec Mgr COTTINO (à la *Consolata*) qui connaît personnellement toutes les questions posées par l'Ostension du Linceul, par ses relations avec les scientifiques ou les religieux ;
- avec Mgr Scaramelli, custode de la châsse du Linceul ;
- avec Don Piero BORGA, secrétaire très actif du Centre international de Turin qui publie la revue "Sindon" ; ainsi qu'avec son Président, le professeur Tino ZEULI, et son Directeur, le Professeur BAIMA BOLLONE. La rencontre dure plus de trois heures. Il en ressort, notamment, que nous pourrions compter sur l'aide de ce Centre international - sur la documentation très vaste qu'il possède - sur la possibilité de reproduire des articles ou de les résumer en vue d'une présentation simplifiée mais référencée. Cet entretien nous a semblé capital pour l'avenir. Il nous a montré aussi les points de discussion - voire de désaccord - qui s'amorcent entre scientifiques (nos interlocuteurs nous avaient annoncé la prise de position de Mac Crone et un débat prochain avec Max Frei) ;
- avec Dom Luigi Fossati, salésien, auteur d'articles sur la question - mais surtout d'un livre de 250 pages recensant exactement 1337 livres ou articles parus sur le Linceul entre 1939 et 1977, à la veille du second congrès de *Sindonologie*. Travail énorme fondé sur une vaste documentation ;
- avec Madame Pia CONDULMER, historienne de Turin, spécialement en recherches sur l'histoire du Linceul.

Avant-projet d'organisation concrète pour la France

Mgr Thomas propose alors :

- 1) Une ASSOCIATION loi de 1901 ("Montre-Nous Ton Visage").

Buts :

- a- Connaissance du Linceul, des questions scientifiques et historiques, des acquis sûrs et des points en débat ;
- b- Dévotion spirituelle au Christ mort et ressuscité, à partir de ce que le Linceul nous apprend comme Signe pour notre temps ;
- c- Diffusion concrète de documents, photos, reproductions dans ce double but.

2) Une modeste REVUE périodique, servie aux adhérents :

- a- Rédaction : je la verrais volontiers fonctionner sous la responsabilité du Père A.M. Dubarle, dominicain de Paris, qui connaît bien la question et peut adopter un style aussi scientifique que compréhensible par un large public ;
- b- Sources : tous articles paraissant, ou livres, et notamment la documentation de la revue "*Sindon* " et celle de Dom Fossati. Collaborations diverses (notamment scripturaires, scientifiques et spirituelles) ;
- c- Présentation : simple et peu onéreuse ;
- d- Abonnements : à prix bas, avec secrétariat bénévole ;
- e- Compléments : publication de documents de qualité, en couleurs.

Faudrait-il organiser des CONFERENCES A LA DEMANDE ? Je penche plutôt dans le sens d'une réponse négative, puisque cela existe déjà en France : il ne faudrait pas gêner les conférenciers. On pourrait renvoyer à ces conférenciers les demandes qui parviendraient à l'association.

ET LES FONDS NECESSAIRES ? Le statut d'association constituerait la vraie base de financement avec ses membres associés-cotisants, ses membres donateurs, ses membres fondateurs, ses possibilités d'accueillir des subventions. *Le complément viendrait de la vente de la revue et des documents. Le bénévolat peut constituer un apport réel à ne pas sous-estimer : "Cherchez le Royaume de Dieu et tout le reste vous sera donné par surcroît".*

Quatre questions sont posées aux destinataires de ce document :

- 1 Connaissez-vous des personnes susceptibles d'aider à la mise en route de ce projet ?
- 2 Que pensez-vous de ce projet ?
- 3 Quelles suggestions faites-vous pour l'améliorer ?
- 4 Accepteriez-vous de participer à la réunion de fondation ?

M. Pierre Vignon et Mgr Thomas envoient ce document aux personnes suivantes : Père Dubarle, Père Lavergne, Dom Coero Borga, Cardinal

Marty, Mgr Vilnet, Cardinal Etchegaray, Nonce apostolique, secrétariat de l'Episcopat, Mgr J.F. Arrighi, Mgr Gaidon (évêque auxiliaire d'Autun), Mgr Bontemps (évêque de Chambéry), Père de Gail, Frère Bruno Bonnet-Eymard, M. Antoine Legrand, Professeur Brehant, M. Henri Marque (TV), Norbert Bontoux (Commissaire général), Mme Geneviève Charbonneau (rédactrice de la revue "*Archeologia*"), les Editions St Paul, et les Rédactions du Pèlerin, de Famille Chrétienne, de la Vie, de la France Catholique, de Communio et de la Documentation catholique.

Le 27 novembre 1980, Mgr Thomas écrit aux personnes ayant répondu favorablement à cette lettre. Il leur demande de participer à la création de l'association, le samedi 17 janvier 1981.

1981

Le 17 janvier, à Paris, 15, rue de Grenelle (domicile de l'abbé Eric Lebec) : **fondation de l'association "*Montre-Nous Ton Visage*"**, adoption des statuts, désignation des membres fondateurs et répartition des fonctions dans l'association. Les articles 3 et 4 résument l'essentiel des buts que veulent poursuivre les fondateurs. Les voici :

ARTICLE 3 - Cette association a pour buts :

- la connaissance du Linceul de Turin, des questions scientifiques et historiques qu'il pose, des acquisitions sûres et des points demeurant controversés ;
- la dévotion au Christ mort et ressuscité, à partir de ce que le Linceul nous apprend comme Signe pour notre temps.

ARTICLE 4 - L'association emploie tous les moyens d'action nécessaires à l'accomplissement de ses buts, dans le cadre des lois et règlements en vigueur. En particulier, elle met à la disposition de ses membres et du public toutes publications, moyens audio-visuels, stages, et voyages.

Ont participé à la fondation de MNTV les personnalités suivantes, dans l'ordre où elles ont décidé d'en arrêter la liste : Mgr Jean-Charles Thomas, Mgr Maurice Gaidon, le Professeur Brehant, le Père A.M. Dubarle, M. Georges Galichon, le Général Charles Guinard, le Père Eric Lebec, M. Antoine Legrand, M. Pierre de Lencquesaing, Madame de Montuel (fille de Paul Vignon), M. Joseph Perrin (journaliste), M. le chanoine Sulpice Therme (aumônier de la Ste Chapelle de Chambéry), M. l'abbé Vignon et M. Pierre Vignon (neveux de Paul Vignon).

Répartition des fonctions dans l'association :

Président : M. Georges GALICHON, conseiller d'Etat, ancien PDG d'Air France (1967-1975), ancien Ambassadeur auprès du Vatican (1975-1979).

Secrétaire : M. l'abbé Eric LEBEC.

Secrétaire adjoint : M. Pierre de LENCQUESAING (de la famille de Paul Vignon).

Trésorier : le général Charles GUINARD.

Informateurs permanents : le Père A.M. Dubarle, M. Antoine Legrand, M. Joseph Perrin. *Relations extérieures :* le chanoine Sulpice Therme.

P. de Lencquesaing se renseigne sur les obligations fiscales à respecter.

J.C. Thomas écrit à Bernard Gouley, directeur de cabinet du PDG de TF1, pour obtenir des copies en VHS de l'émission du 9 avril 1979. Il se renseigne auprès du studio Ricordu d'Ajaccio pour la fabrication selon MNTV d'une cassette VHS sur le Linceul. Il fait étudier par M. Doddoli, un artisan d'Ajaccio, le principe d'un boîtier lumineux de 26 x 32 cm permettant d'éclairer par transparence des diapositives du visage du Linceul de mêmes dimensions. MM. Perrin, Dubarle, Therme et Legrand élaborent une liste des documents que MNTV pourrait proposer sur le Linceul, correspondant à l'esprit d'information et de méditation que nous voulons promouvoir. En février, arrivent les premiers devis. Une question urgente : créer un fonds de roulement en faisant appel aux premiers "mécènes". Mgr Gaidon émet des suggestions à partir de ses relations romaines : elles s'avéreront très fructueuses. En juillet, les impressions du Visage du Linceul sont réalisées par la société Sitol, en Vendée.

1982

L'association ayant décidé de créer une exposition itinérante, commande est faite de 6 grands boîtiers lumineux à M. Doddoli, de pellicules (positif et négatif) grandeur nature (210 cm x 110 cm), de légendes en couleurs, de 2 grands boîtiers lumineux du Visage (107 x 78 cm) en quadrichromie (Photos Poitou Color, Huguenin, Aizenay, Vendée)⁴.

⁴ L'essentiel de ces matériels est toujours en service, notamment pour la grande exposition installée actuellement dans la cathédrale de Bayonne.

Le 20 mars, cette première exposition sur le Linceul est installée à Meudon. Le vernissage a lieu à 14 heures, en présence du Nonce Apostolique. Le dimanche 21 mars, plusieurs conférences sont données par Joseph Perrin, le Père A.M. Dubarle, le Professeur Volckinger, le Père Lebec et Mgr Thomas. L'association tient Conseil et Assemblée Générale.

*14 avril : émission télévisée d'Alain Decaux sur le Linceul, avec des documents prêtés par MNTV. Le 16 avril, l'exposition est ouverte à Sceaux - puis, quelques jours plus tard, à Paray le Monial. Pierre Vignon entre en relation épistolaire avec Ian Wilson qui lui répond le 28 mai. En juillet, publication d'une plaquette couleur sépia de Jean-Charles Thomas "Découvrir le Linceul de Turin". L'exposition ouvre à St-Gilles-sur-Vie, avec conférence de Mgr Thomas le 28. En août, l'exposition est présentée à Ajaccio puis, en septembre, à Bastia. Elle est installée à **CHAMBERY**, dans la cathédrale, encore en septembre. Une messe est célébrée à la chapelle du Saint Suaire, le 18 septembre. En octobre, on retrouve l'exposition à **Bourg en Bresse**, puis au **Centre St Jérôme de Toulouse** avec conférences de Joseph Perrin le 14, et de Mgr Thomas le 21 (sur "*Les évangiles, la résurrection et le Linceul*").*

A cette époque, les déplacements de l'exposition par camion, son montage et son démontage sont principalement assurés par le Général Guinard et Pierre de Lencquesaing qui tiennent également la comptabilité et le secrétariat.

1983

*Le 2 janvier, mixage au studio "Ricordu" d'Ajaccio d'une cassette audio composée par MNTV. Elle est utilisée le 15 janvier 1983 à GAND, pour la conférence organisée par le Zonta-club, en présence de Mgr l'évêque de Gand. En février est publié le numéro spécial illustré de *Fêtes et Saisons* : "**Le Linceul de Turin**" (textes de Jean-Charles Thomas, bibliographie de Joseph Perrin). MNTV s'équipe d'appareils de projection des documents audio-visuels : ceux-ci sont diffusés en continu pendant les expositions.*

Le 21 février, AG de MNTV, 46, rue Pergolèse, chez Mme Tarneaud, fille des Vignon. *Deux ans après la fondation de MNTV*, le Général Guinard mentionne 264 membres de l'association (dont 67 bienfaiteurs payant 200 F et plus de cotisation annuelle), et une trésorerie saine. Un programme de 18 expositions est prévu pour 1983 en 18 villes différentes. Le siège social de MNTV est transféré au domicile du

Général Guinard, 1, rue de Staël, 75015 Paris. Décision est prise de faire frapper par la Monnaie de Paris une médaille, en bronze, du Visage du Linceul, œuvre de Mme Rodenfuser.

En mai, le passage de l'exposition en Bretagne permet de découvrir les travaux de Paul GASTINEAU qui a réalisé un relief du visage en trois dimensions. La Lettre n° 5, en novembre, fait état du **cap des 100.000 visiteurs** : elle annonce que l'exposition est réservée pour les 18 mois à venir.

1984

La Lettre n°6, du 20 février, précise qu'un nouveau camion a été acheté pour transporter l'exposition qui pèse désormais 1.800 Kg avec tout le matériel audio-visuel annexe. Il est généralement conduit par le Général Guinard ou par Pierre de Lencquesaing ou même par M. Pierre Vignon. Courageusement, ils installent l'exposition, les grands boîtiers lumineux, les carrousels pour l'audio-visuel en continu, le téléviseur avec magnétoscope sur lequel sont présentées les cassettes VHS choisies sur le Linceul. Souvent une équipe locale aide au montage et au démontage. Mais parfois, ils doivent assurer seuls ce lourd travail. En répondant aux questions des visiteurs ils donnent de mini-conférences. Sans eux, l'association MNTV n'aurait jamais connu l'expansion exceptionnelle qui caractérise ces années. Sans eux, les finances n'auraient jamais permis le bon fonctionnement des expositions. Sans eux, la belle histoire de MNTV serait demeurée banale.

En juin, P. de Lencquesaing installe ainsi une grande exposition à Tours pour les AFC, pour trois semaines. Le Père Dubarle fait alors une conférence sur l'histoire ancienne du Linceul (à laquelle assiste Pierre de Riedmatten, qui rejoindra plus tard MNTV).

La Lettre n°7, de mai 1984, précise que 41 villes ont déjà reçu l'exposition, qu'il faut penser à en réaliser un second exemplaire. Les 500 médailles de Mme Rodenfuser ont été frappées à la Monnaie de Paris. Le bilan de l'année 1983 fait encore apparaître un excédent. Jean-Jacques Walter a accepté d'écrire un livre, sorti en août. Mgr Thomas écrit au Pape pour solliciter une exposition du Linceul de Turin au Vatican. Le 17 août, la secrétairerie d'Etat du Vatican annonce la mise à l'étude du projet d'exposition au Vatican par des personnalités compétentes. Le projet en restera là.

1985

31 janvier : à Montpellier, conférence audio-visuelle de J.C. Thomas à la demande du Pr. Joyeux, à l'Institut de Botanique. Elle sera l'occasion de découvrir le Père Rinaudo qui deviendra un collaborateur éclairé de MNTV.

Le petit "miracle " du jeudi 14 mars 1985 ! A 14 h, J.C. Thomas rend visite à M. Doddoli, celui qui fabriqua les grands boîtiers lumineux éclairant les pellicules grandeur nature. M. Doddoli remet enfin la facture, qu'il a longtemps gardée sans la présenter, par pure générosité. Mgr Thomas rentre à l'évêché pour se préparer à repartir dans le nord de la Corse. A 15 h arrive inopinément Melle Marie Giacomoni, 83 ans, amie de Melle Arrignon, généreuse donatrice : elle vient de vendre un terrain et apporte un substantiel don en espèces pour MNTV. L'enveloppe contient un montant identique à la facture reçue de M. Doddoli. A 15 h 45, J.C. Thomas retourne chez M. Doddoli qui lui avait consenti un large délai pour honorer la facture. Il lui remet l'enveloppe reçue de Melle Giacomoni. Celui-ci compte les billets, s'étonne et dit à Mgr Thomas avec humour : "Vous avez fait un hold-up depuis tout à l'heure ?" Mgr Thomas explique l'origine de l'enveloppe et part pour le nord de la Corse en remerciant, tout au long des trois heures de route, la générosité d'une personne qui avait ainsi remis le produit d'une vente personnelle pour la bonne marche de MNTV.

En septembre 1985, publication du livre de Jean-Charles Thomas "*C'est le Seigneur !*".

1986

En février, le Père A. M. Dubarle publie le premier tome de son "*Histoire ancienne du Linceul de Turin*". L'**Exposition de Grenoble** (1^{er} au 9 avril) offre à Mgr Matagrín l'occasion de rédiger un beau texte sur le Linceul de Turin (reproduit dans la Lettre n°11, de juin 1986). Pierre Vignon entretient une correspondance suivie avec Ian Wilson et avec le Centre d'Atlanta. Le 6 octobre 1986, le "*Figaro*" annonce que le Saint Père a donné son accord pour une datation du Saint Suaire au carbone 14. Le 17 novembre, rencontre avec Jacques Evin, spécialiste du C14, chez M. Vignon.

1987

Le 9 mars, AG de MNTV, rue Pergolèse, chez Mme Tarneaud. On y accueille Mgr Thomas comme évêque coadjuteur de Versailles, où il a été présenté à la Cathédrale, le dimanche 1^{er} février. M. Georges GALICHON demande à être remplacé (en raison de ses trop nombreuses occupations et de la nécessité qu'il prévoit de mieux connaître les aspects scientifiques prenant une place croissante avec l'annonce de la datation C14). Il est remplacé par Madame **Odile CELIER** à la présidence de MNTV (officiellement à partir du 5 juin). Elle succède à Joseph Perrin au CA tandis que Claude Marchal remplace le Père Lebec. Claire de Vandière succède à Bruno de Lencquesaing comme secrétaire, ce dernier étant nommé à l'étranger.

Le 27 mars, J.C. Thomas donne une conférence sur le Linceul au Temple de la Grande Loge de France à Marseille sous la présidence de M. Barbolosi. En avril, l'exposition est à la Catho de Lyon : conférences de J.C. Thomas, J. Evin, A. Legrand, et L. Gonella, l'un des conseillers du cardinal-custode du Linceul de Turin.

1988

Lors de l'AG du 2 mars, qui a lieu rue de l'Université, chez Mme Celier, Jacques EVIN entre au CA.

Le 12 juin, J.C. Thomas met en page le **premier numéro de la nouvelle revue MNTV**. Le 14 juin, rencontre chez Mme Celier, avec J. Evin, J.C. Thomas et L. Gonella. Ce premier numéro de la **revue** est motivé par l'approche de la publication des résultats du C14. Les premières indications ayant filtré dans les milieux scientifiques laissent pressentir une datation très éloignée du début de l'ère chrétienne. L'impression de la revue est assurée par l'évêché de Versailles, tandis que Mgr Thomas réalise la mise en page sur l'ordinateur qu'il essaie de maîtriser depuis quelques mois.

Les expositions, quant à elles, deviennent de plus en plus lourdes à assurer, à déplacer, à animer. Les rumeurs concernant le C14 tempèrent l'enthousiasme des visiteurs. Il semble donc judicieux au CA de MNTV de s'adapter à cette conjoncture : en diminuant le nombre des expositions, et en s'investissant dans un travail d'information plus développé, diffusé par la revue, initialement prévue pour une parution trimestrielle.

Le 13 octobre 1988 : publication des résultats de l'analyse C14. Dès le 3 novembre : lettre de MNTV aux membres de l'association, sur le C14. Au sein du CA de MNTV, la plus totale liberté de position reflète l'esprit de l'association depuis son origine. Certains membres adhèrent sans réserve aux conclusions du C14, d'autres non, plusieurs suspendent leur jugement. Tous estiment que MNTV, par sa revue, peut rendre de réels services à ceux qui s'intéressent au Linceul, tout en recherchant l'information la plus objective possible. Telle sera la ligne éditoriale de la revue MNTV.

A la fin de 1988, suite à la polémique engendrée par le résultat du test au C14, le Général de COURTIVRON (par ailleurs directeur de l'enseignement Technique des Ecoles Catholiques de la région Ile-de-France) participe activement au lancement de la revue de l'association.

1989

Le 9 mars, l'AG se réunit chez Odile Celier. Le Général **Jacques de COURTIVRON** est élu président de l'association, Mme MADIN secrétaire : elle accueille et assure déjà la procure de MNTV. La présidence de Jacques de Courtivron durera de 1989 à fin 2001.

En mars, **le n° 2 de la Revue MNTV présente les résultats du C14**, à partir de la revue américaine *Nature*, avec commentaires de Jacques Evin. Jacques de Courtivron y signe son premier éditorial sur "*notre mission*". Très régulièrement, il tiendra le cap choisi par MNTV, jusqu'à son dernier éditorial de décembre 2001, intitulé "*Notre intérêt primordial pour le Christ*".

Les 7-8 septembre, Colloque sur le Linceul, au Centre Chaillot Galliera. Le 21 septembre, le CA de MNTV est accueilli rue de Bellechasse par J. de Courtivron et son épouse. En octobre, sortie du n° 3 de la revue MNTV. Le 24 octobre, Mme Odile Celier présente sa thèse sur les *Linges reliques dans l'histoire*⁵.

1990/1995

Dès 1990, le Père Rinaudo commence à présenter son hypothèse de formation de l'image par les protons et d'enrichissement initial du tissu en C14 par les neutrons, modèle invalidant la datation de 1988, mais sur lequel Jacques Evin s'interroge. Mme Celier évoque la dévotion

⁵ Mme Celier diffusera en 1992 son livre, "*Le Signe du Linceul*" - Ed. du Cerf.

moyenâgeuse pour le Linceul, tandis que le Père Dubarle présente l'Histoire ancienne et fait connaître le manuscrit de Skylitzès.

Un large échange de vues a lieu chez Mme Celier entre Jacques Evin et le Père Rinaudo sur le C14, lors de l'AG du 26 mars 1992 et lors de celle du 23 mars 1993.

Lors de l'AG du 10 mars 1994, le frère André Cantin fait une conférence sur les aspects spirituels du Linceul.

Début 1995, la revue MNTV en est déjà à son numéro 12. Le Père Dubarle fait connaître le Codex Pray. En juillet 1995, J.C. Thomas crée sur ordinateur le fichier des abonnés à la revue et des donateurs. Les réunions du CA se tiennent soit chez M. et Mme Guinard, alors rue de Staël, soit chez M. et Mme de Courtivron.

1996/2002

Le 28 mars 1996, l'AG donne la parole à M. Pierre Commerçon, pharmacien à Lyon, membre du GERRALT⁶. Désormais, chaque assemblée générale annuelle sera l'occasion d'une conférence assurée par des personnes ne faisant pas partie de l'association :

- le 24 avril 1997, présentation des études envisagées par le GERRALT (dont le Père Rinaudo est également membre) ;
- le 3 avril 1998, histoire du Linceul, par Bénédicte de Domsure (préparant son doctorat) ;
- le 24 mars 1999, insuffisances du mémoire de Pierre d'Arcis, par Yannick Essertel (professeur d'histoire à Lyon) ;
- le 23 mars 2000, extraits de la thèse de médecine du Dr. Olivier Guillaud-Vallée ;
- le 28 mars 2001, méditation du Père Duloisy ;
- le 21 mars 2002, réflexions spirituelles et scientifiques de Philippe Quentin (directeur d'un laboratoire d'études nucléaires à Bordeaux).

Les exposés correspondants sont publiés par la Revue MNTV.

Les conférenciers choisis par le Conseil d'Administration représentent l'esprit de MNTV : liberté est donnée à chacun de faire état de ses recherches sur tel ou tel aspect du Linceul, quelle que soit l'option personnelle du conférencier concernant le C14 ou "*l'authenticité*" du Linceul, plus exactement son statut de document authentique (et non de faux fabriqué) ayant une relation ou non avec l'ensevelissement du

⁶ Groupe d'Etudes et de Recherches Rhône-Alpes sur le Linceul de Turin.

Christ. La consultation de la Revue prouve une grande variété de points de vue et de recherches sur le Linceul au cours de ces années, marquées par l'hésitation de l'opinion publique en fonction des prises de position de certains grands medias "*pour ou contre le Linceul de Turin*".

Marie-Claire Villet propose régulièrement des méditations sur le Linceul. Le Frère André Cantin offre aux lecteurs ses réflexions philosophiques et théologiques autour de ce *Témoin silencieux*. Le Père Martin Pochon (sj) transmet un solide enseignement sur le Linceul, comme "*Preuve ou épreuve*" en 1998, et un autre en l'an 2000 sur "*Le sacrifice du Christ*".

La revue reproduit l'homélie superbe donnée par Jean Paul II en la cathédrale de Turin, le 24 mai 1998.

Se succéderont de nombreux autres articles, notamment de Jean-Louis Clément, du Père Dubarle (qui publie le tome 2 de son "*Histoire ancienne du Linceul*" en l'an 2000), du Père J.B. Rinaudo, du Père Armogathe, de Michel Chabin et B. Gandillot, ...mais aussi de certains opposants, comme le Père Maldamé.

Le 24 avril 1997, **Pierre de Riedmatten** entre au CA de l'association, qui se réunit soit chez le Général de Courtivron, soit chez le Général Guinard, grâce à l'aimable hospitalité de leurs épouses. De profession scientifique et chercheur passionné, il aidera régulièrement les lecteurs de la Revue à faire le point sur des éléments iconographiques (par exemple le manuscrit de Skylitzès, dont il ira photographier l'original à Madrid), de même que sur des événements historiques et bien entendu sur des aspects scientifiques. Son apport à la revue constitue un fonds appréciable et largement apprécié. Cette modeste revue devient l'une des références françaises concernant le Linceul.

En septembre 1997, Mgr Thomas s'équipe d'une liaison Internet pour faire aboutir son projet de "*Première Bible*", entre Français et Canadiens, afin de faciliter la transmission et la correction des commentaires entre les 80 collaborateurs catholiques, protestants et évangéliques. Il obtient l'accord du CA pour mettre sur le Web un **site concernant le Linceul**.

En mars 1998, le site est mis en ligne par Guillaume Bur. [Il sera transféré en février 2002 chez le webmaster Gérald Tessier, repris en gestion directe par J.C. Thomas sur son site personnel le 26 mars 2004. M. Yannick Levannier en deviendra le webmaster à partir de 2009].

Le 26 avril 2002, se tient à Paris le IV^{ème} Symposium du CIELT⁷, dont MNTV établit un compte rendu détaillé (revue n° 26).

En juin 2002, **Béatrice Guespereau** signe son premier éditorial dans le numéro 26 de la revue, en sa qualité de nouvelle présidente de MNTV. Jusqu'en juin 2009, pendant toute la durée de son mandat, elle transmettra, par ses éditoriaux, sa profonde conviction de chrétienne et ses grandes compétences de conférencière et de catéchète, notamment auprès des jeunes, les rattachant toujours à sa parfaite connaissance du Linceul de Turin.

Progressivement, l'opinion publique évolue. Beaucoup raisonnent à partir de l'impossibilité pour les scientifiques d'émettre et de prouver une explication concernant ce que certains appellent la "*fabrication du Linceul*" et d'autres l'énigme de son "*apparition*". Les travaux des chercheurs continuent. Ils font état de traces historiques prouvant son existence très antérieure aux premières ostensions publiques de Lirey.

Le Père Dubarle et Antoine Legrand rejoignent la maison du Seigneur en 2002.

2003/2008

Le 25 mars 2003, M. GALICHON (premier président de MNTV), puis, le 26 juillet 2003, le Général Charles GUINARD (trésorier de l'association depuis sa fondation en 1981), rejoignent à leur tour la maison du Seigneur.

L'association renoue avec les expositions et les conférences sur le Linceul de Turin. *Béatrice Guespereau* en est l'artisan infatigable, d'abord sur Paris, puis dans beaucoup de villes de France, notamment devant des groupes de jeunes. *Pierre de Riedmatten* constitue le matériel nécessaire à une exposition légère, transportable en voiture particulière. L'association en propose des copies pour les personnes ou les groupes qui en font la demande. Ces expositions bénéficient de la compétence *d'Aldo Guerreschi*, qui réalise des reproductions du Linceul sur tissu, en grandeur nature et en couleur, d'une exceptionnelle précision photographique.

Le 7 avril 2004, en présence des journalistes, Mgr Perrier, évêque de Lourdes, inaugure une exposition permanente sur le Linceul dans les locaux mis à la disposition de MNTV (au bâtiment "*Accueil Jean-Paul II*"). Pierre de Riedmatten et Jean-Paul Barth l'ont constituée, J.P. Barth ayant

⁷ Centre International d'Etudes sur le Linceul de Turin.

même offert aux Sanctuaires, sur ses propres deniers, une reproduction du Linceul en grandeur nature ; traduite en six langues, cette exposition s'enracinera à Lourdes pendant cinq années (elle est actuellement dans la cathédrale de Bayonne). Les livres d'or successifs conservent les témoignages enthousiastes de visiteurs venus du monde entier.

L'utilisation des ordinateurs et de diaporamas sur vidéoprojecteur rend possible une pédagogie convaincante. La liste des villes ou institutions ayant bénéficié de ces expositions et conférences est déjà longue. Progressivement, d'autres conférenciers sont retenus par MNTV.

Le principe d'un exposé à chaque AG, par un conférencier extérieur à l'association, se poursuit :

- le 24 avril 2003, sur l'enclouage des mains, par Jean de Pontcharra (ingénieur au CEA de Grenoble) ;
- le 1^{er} avril 2004, sur l'origine du nimbe du Christ dans l'iconographie du Linceul, par Eric de Bazelaire (ingénieur en optique, décédé en 2007) ;
- le 7 avril 2005, sur les traces d'écritures découvertes autour du Visage, par André Marion (ingénieur, enseignant à l'université d'Orsay, décédé en 2009) ;
- le 30 mars 2006, sur les manuscrits syriaques et arméniens concernant le mandylion d'Edesse, par Gérard Dédéyan (professeur d'histoire du Moyen Age à l'Université de Montpellier) ;
- le 22 mars 2007, sur les zones anatomiques d'enclouage, par le Dr. Jacques Jaume (spécialiste de la douleur à Nîmes) ;
- le 27 mars 2008, sur l'ensemble des études physiques et chimiques sur le Linceul, par Marcel Alonso (expert en géosciences).

D'autres articles sont présentés dans la revue :

- sur le plan technique (Aldo Guerreschi sur les pliages et les taches d'eau ; Mme Flury-Lemberg sur l'analyse textile ; le Père Rinaudo sur l'envers du tissu) ;
- sur le plan historique (Geoffroy Caillet sur le Titulus conservé à Rome ; Emmanuel Pouille sur les travaux contestés du chanoine Ulysse Chevalier) ;
- sur le plan médical (Dr J. Jaume sur le supplice de la crucifixion) ;
- et sur le plan spirituel (Sœur M.C. Taillandier ; Mme Annie Musseau ; Mgr Gaucher).

Pierre de Riedmatten expose les recherches faites sur la Tunique d'Argenteuil, sur le voile de Manoppello et sur l'icône de Laon, ainsi que les travaux de Ray Rogers sur l'analyse chimique du tissu (vanilline), et ceux de Paul Gastineau sur la tridimensionnalité de l'image. Il se rend à St-Hippolyte-sur-Doubs, où il observe les fresques de Terres de Chaux récemment mises à jour et dont l'intérêt s'avérera plus tard très important pour Ian Wilson⁸.

Des rapprochements incontournables entre le Linceul et les textes évangéliques sur la Passion du Christ, sur l'ensevelissement et la découverte des linges au matin de Pâques font l'objet de plusieurs apports de Mgr Thomas.

A partir de décembre 2005 (n° 33), la revue est imprimée en couleurs. La mise en page est assurée par Mgr Thomas de 1987 à 2007, et à partir de cette date par Jean Dartigues (secrétaire), l'impression étant alors réalisée par "Art Graph Copy" à Paris. La tenue et la mise à jour du fichier informatique des abonnés sont réalisées par J.C. Thomas de 1987 à 2007. Jean Dartigues accepte de continuer ce travail depuis juin 2007.

En avril 2006, l'association se dote d'un vice-président, poste confié d'abord à Pierre de Riedmatten, puis à Mme Guespereau en 2009.

De 2009 à 2011

En juillet 2009, **Pierre de Riedmatten**, (devenu Président en début d'année) rédige son premier éditorial dans la revue, sous le titre "*Miroir de l'Evangile*". Il commente les buts originels de l'association : contemplation et connaissance objective du Linceul. Il consacre 26 pages denses à l'affaire du C 14 qui n'a pas cessé d'interpeller les esprits (article "*Vingt ans après le test au C14*"). Il rédige un petit livret spécialement sur cette question (édité directement par MNTV).

Le 7 octobre 2010, Jacques de Courtivron est parti vers la maison du Seigneur.

L'année 2010 est marquée par trois événements :

- d'abord, un *Forum sur le Linceul*, tenu le samedi 6 février dans les locaux de N.D. de Grâce de Passy (Paris). Près de 500 personnes entendent 14 intervenants, dont deux étrangers ; leurs apports

⁸ Voir, dans ce même Cahier, la conférence de Ian Wilson à l'AG 2012.

figurent intégralement dans le numéro 42 (n° spécial) de la revue MNTV ;

- ensuite, *l'Ostension à Turin*, du 10 avril au 23 mai : on estime à plus de deux millions le nombre de personnes qui se sont déplacées pour découvrir, mieux connaître et vénérer "*ce Visage mystérieux qui parle silencieusement au cœur des hommes en les invitant à y reconnaître le Visage de Dieu*" (Benoît XVI). L'association rédige spécialement un petit livret à l'attention des pèlerins (éditions Téqui) ; et plusieurs membres de MNTV accompagnent les pèlerins à Turin ;
- enfin, une *émission télévisée*, comportant essentiellement les interventions de P. de Riedmatten et de Mgr Thomas : elle fut diffusée à maintes reprises par la chaîne KTO à partir du dimanche 2 mai.

En juin 2011, François Sainmont devient trésorier de l'association, en remplacement d'Armelle Simonnot, qui tenait ce poste depuis 2007.

Les exposés aux Assemblées Générales ont lieu :

- le 19 mars 2009, sur les linges de l'ensevelissement, selon les évangiles et les textes apocryphes, par Mgr Thomas ;
- le 8 avril 2010, sur le traitement informatique de l'image, par Th. Castex (spécialiste du traitement des images sismiques) ;
- le 28 avril 2011, sur l'histoire du Linceul avant le XIV^{ème} siècle, par Mark Guscini (historien anglais). MNTV a fêté alors son trentième anniversaire.

Et l'histoire de MNTV continue, avec la conférence de Ian Wilson lors de l'AG du 26 avril 2012 (retranscrite dans le présent Cahier).

La revue, ou Cahier MNTV (qui paraît deux fois par an) continue à s'épaissir, avec notamment des articles : de J. Bara (sur la thèse de Mac Crone, sur l'iconographie, sur l'impossibilité de faire un test ADN) ; de Jean Dartigues (sur l'histoire de Geoffroy de Charny) ; de Pierre de Riedmatten (sur les travaux de Rex Morgan ; sur le Père Emmanuel Faure ; sur la représentativité du test C14, sur les traces de pièces de monnaie), de Patrice Majou (sur la possibilité de faire un hologramme du Visage), du Père Pochon sur le Linceul comme Signe.

-----0-----

En dehors de la France, la Russie (en 2007), le Brésil (en 2008), la Géorgie (en 2008), le Canada (en 2009), l'Autriche (depuis 2010), et l'Espagne (JMJ de Madrid en 2011) ont accueilli les expositions et/ou les

conférences proposées par MNTV ou par La Fraternité de la Ste Face (association conduite par Chantal Garde) ; elles ont permis à un grand nombre de personnes de découvrir l'existence du Linceul de Turin et de se poser des questions sur la personne du Christ Jésus, sa réalité historique et le sens de sa Vie donnée au bénéfice du salut et de l'épanouissement spirituel des personnes humaines à travers l'espace et le temps.

J'écris les dernières lignes de cette histoire des 31 premières années de l'association MNTV en la fête de l'évangéliste St Marc. Il commence son évangile par les mots *"Bonne Nouvelle de Jésus-Christ"*. Il le termine en évoquant le bouleversement des Femmes constatant que le tombeau de Jésus est ouvert, vide, tandis qu'un jeune homme, assis à droite, vêtu d'un vêtement blanc, leur dit *"Ne soyez pas saisies de stupeur. Vous cherchez Jésus, le Nazarénien, le crucifié ; il est réveillé, il n'est pas ici. Dites à ses disciples qu'il vous précède ... Là vous le verrez !"*

J'ai souvent pensé à la similitude entre le témoignage de Marc et celui de millions de personnes dont le regard attentif et méditatif est fasciné en se portant vers le Visage du Linceul. Marc, les saintes femmes, nous tous, nous en faisons l'expérience : nous cherchons le crucifié : il est ressuscité : il n'est pas ici. Il nous précède... Nous le verrons.

En la fête de l'évangéliste St Marc, 25 avril 2012

Mgr Jean-Charles Thomas

Ancien évêque de Corse et de Versailles.

Membre fondateur de l'association "Montre-Nous Ton Visage"

Les expositions de Collioure



La Confrérie des pénitents de Collioure, dite "*La Sanch*" ("*Confrérie du Précieux Sang*"), m'avait

demandé de faire une conférence sur le Linceul en avril 2011. A cette occasion, Roger Brousse, le "*régidor*" de la Confrérie (depuis de nombreuses années) a demandé une



grande exposition pour le Carême 2012 : elle s'est tenue dans la chapelle du château royal de Collioure (du 23 mars au 30 avril), avec le plein accord et le soutien technique de la mairie et du Conseil Général des Pyrénées Atlantiques. Nous avons pu ainsi : exposer le positif en grandeur nature ainsi que les deux "*Homme debout*" en négatif (également en grandeur nature) ; montrer une reproduction en bronze du relief du Visage réalisé en 1974 par Paul Gastineau ; déployer les "*linges affaissés au tombeau*", et placer une vitrine devant, avec des épines du même genre que celles de la Sainte Couronne (voir photo page 3 de couverture) ; et faire passer en boucle, en permanence pendant les cinq semaines d'exposition, le DVD réalisé par la Communauté du Chemin Neuf, dans lequel Mme Guespereau explique le Linceul et porte un émouvant témoignage spirituel.

Mais le plus intéressant est peut-être aussi que la Confrérie de *La Sanch*, dans le cadre de son intense activité pour le carême, a demandé à tous les artistes de cette belle région de créer des œuvres d'art sur le thème de la Résurrection. Une cinquantaine d'artistes ont répondu présent, et une centaine de tableaux et de sculptures ont été présentés dans les salles du château royal de Collioure, avec le plein accord et le soutien financier du Conseil Général. Les deux expositions ont été inaugurées le même jour, en présence de plusieurs centaines de personnes, et "*vernies*" aux vins de Collioure et Banyuls, bien entendu.

En dehors d'une sculpture de la Vierge à l'Enfant réalisée uniquement avec des cartons d'emballage, nous reproduisons ci-dessous trois des peintures de cette exposition sur la Résurrection :

- Marie-Madeleine, avec son flacon de parfums, voyant la silhouette du Christ dans le jardin, par Annick Dauliac;
- *"Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts"*, par Jehanne-Marie Ferrer : *l'ange porteur d'espoir, au travers des déchirements et des trames fragmentaires de nos vies* (propos de l'artiste) ;
- *"Le tombeau du Christ"*, par Guylaine Legentil : les anges devant le tombeau vide .



Inutile de dire combien ont été fructueuses les rencontres avec les artistes et avec le public venu à ces deux expositions. Pour le carême 2014, le *régidor* de La Sanch a proposé aux artistes régionaux de traiter le thème de la Trinité.

Pierre de Riedmatten

Emmanuel Poulle

Par nos amis du CIELT¹, nous avons appris le décès (en août 2011) du Professeur Emmanuel Poulle. Membre de l'Institut de France, ce grand historien, qui fut notamment directeur de l'Ecole des Chartes de 1988 à 1993, consacra une partie de son œuvre à l'histoire religieuse. On lui doit, en particulier, une étude très fouillée (1999) sur la date probable de la naissance de Jésus-Christ, où il conclut qu'elle ne peut finalement pas être déterminée avec précision.

Nous voulons rappeler ici ses principaux apports à l'étude du Linceul :

- publication d'une Revue critique sur "*Les sources de l'histoire du Linceul de Turin*"² ;
- contribution à la datation (des environs de 1195) du fameux Codex Pray, lequel permet d'affirmer désormais que le Linceul actuellement conservé à Turin était déjà vénéré à Constantinople à la fin du XII^{ème} siècle, donc bien avant la date la plus ancienne donnée par le C14 (1260-1390). E. Poulle a notamment présenté cette étude lors du IV^{ème} Symposium International sur le Linceul, organisé à Paris en avril 2002 par le CIELT³;
- remise en cause profonde des travaux du chanoine Ulysse Chevalier, qui a affirmé, au début du XX^{ème} siècle, que le Linceul était une peinture, comme l'avait prétendu l'évêque de Troyes, Pierre d'Arcis, en 1389. Dans un article très documenté, "*Le Linceul de Turin victime d'Ulysse Chevalier*"⁴, puis lors du Forum MNTV de février 2010⁵, Emmanuel Poulle a mis en évidence comment le célèbre chanoine avait volontairement triché dans son interprétation des documents. En sorte qu'on peut aujourd'hui affirmer qu'il n'y a jamais eu de faussaire identifié.

Nous voulons dire ici toute notre reconnaissance au Professeur Emmanuel Poulle, et notre sympathie à son épouse et à sa famille.

Pierre de Riedmatten
Président de MNTV

¹ cf. RILT n° 36 - mars 2012.

² cf. *Revue d'Histoire Ecclésiastique* - vol. 104 - 2009.

³ cf. MNTV n° 26.

⁴ cf. "*Revue d'histoire de l'Eglise de France*" - tome 92 - Ed. Brepols - décembre 2006. Une synthèse de cet article a été publiée dans MNTV n° 37.

⁵ cf. MNTV n° 43.

MONTRE-NOUS TON VISAGE

Association selon la Loi de 1901
215 rue de Vaugirard – 75015 PARIS

BULLETIN d'ADHÉSION à l'ASSOCIATION et/ou d'ABONNEMENT à la REVUE

Nom : Prénom :
Adresse postale :
Code postal : Ville :
Pays : Tel :
Courriel :@.....

ADHESION à l'association MNTV :	€ 15,50	
ABONNEMENT pour les adhérents :	€ 10,00	
ABONNEMENT seul pour les non adhérents :	€ 12,00	
DONS :		
Total :		

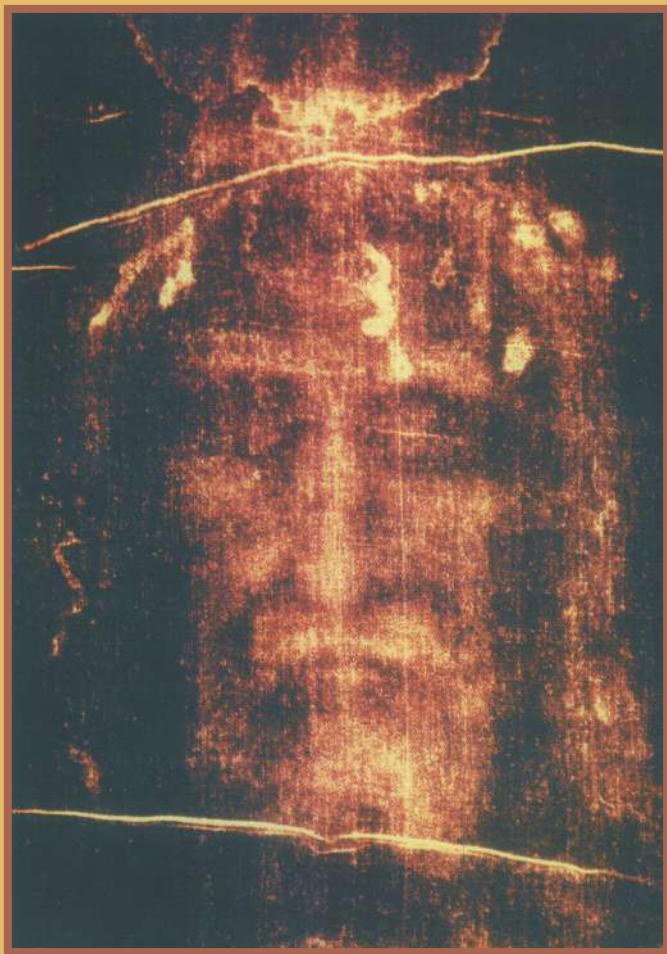
Date :Signature :



Exposition à Provins, fin mars 2012



Exposition à Collioure en mars-avril 2012



ASSOCIATION
“Montre-nous Ton Visage”
215, rue de Vaugirard 75015 PARIS

coût du numéro 7,50 euros

Date de parution de ce numéro : juillet 2012

www.suaire-turin.com

Imprimé par Art Graph Copy Paris 15^e